



Université Mohamed Khider de Biskra  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département de Langue et Littérature Française

# MÉMOIRE DE MASTER

Option : Langue, littérature et civilisation

---

Présenté et soutenu par :  
**HADJADJ Abderrezak**

Le : **lundi 27 juin 2022**

## ORIENTALISME ET ALTERITE DANS L'ETRANGER D'ALBERT CAMUS

---

### Jury :

Mme. <b>BENZID Aziza</b>	MCA	Université Med Khider Biskra	Rapporteur
Mme. <b>OUAMENE Nadjette</b>	MCA	Université Med Khider Biskra	Président
Mme. <b>HASNI Fadhila</b>	MAA	Université Med Khider Biskra	Examineur

Année universitaire : 2021/2022

# *Remerciements*

Ce travail est le fruit de la combinaison d'efforts de plusieurs personnes. Je remercie tout d'abord, le tout puissant qui, par sa grâce m'a permis d'arriver au bout de mes efforts en me donnant la santé, la force, le courage et en me faisant entourer des merveilleuses personnes dont je tiens à remercier.

J'exprime mes sincères et chaleureux remerciements à ma directrice de recherche Dr. BENZID Aziza, pour son encadrement sans faille, sa rigueur au travail, ses multiples conseils, ses orientations et sa disponibilité malgré ses multiples occupations.

Je remercie l'ensemble du jury d'avoir accepté d'évaluer mon mémoire.

Je représente ici, l'expression de mes sentiments de reconnaissances et de respect à l'ensemble des enseignants de la filière de Français de l'Université Mohamed Khider Biskra.

Enfin, mes remerciements s'adressent à ma famille : chers mère et mon défunt père et défunt frère Lakhder , chers frères, soeurs et tous les amis pour leurs soutien.

MERCI

## Dédicace

*J'ai le grand plaisir de dédier ce modeste travail aux personnes qui me sont les plus chers :*

*A ma très chère Mère, qui me donne toujours la force et qui n'a jamais cessé de prier pour moi, pour son amour et son sacrifice afin que rien n'entrave la poursuite de mes études.*

*A mon très cher défunt père et très cher défunt frère Lakhder ...*

*A mes chers frères et Sœurs... pour leur soutien, leur encouragement et pour l'affection dont ils m'ont toujours entouré.*

*Que Dieu Le Tout Puissant vous garde et vous procure santé, bonheur et une longue vie pour que vous demeuriez la lumière qui éclaire le chemin de ma vie et que votre bénédiction m'accompagne toujours.*

*A tous mes collègues ; étudiants et étudiantes.*

## Table des matières

Remerciements	
Dédicace	
INTRODUCTION GÉNÉRALE .....	5
CHAPITRE I: L'orientalisme: entre la polarisation Orient/Occident et la domination de l'Autre	
Introduction .....	11
I.1. Albert Camus : Un écrivain algérieniste .....	11
I.2. Albert Camus : D'un homme révolté à un écrivain Humaniste	16
I.3. L'Orient : Résonance culturelle en Occident .....	19
I.4. L'orientalisme latent et manifeste .....	22
I.5. Le multiculturalisme ou la rencontre avec l'autre .....	24
I.6. L'orientalisme en faveur d'un enjeu de civilisation .....	25
Conclusion .....	27
CHAPITRE II : La fusion de soi et de l'autre dans <i>L'Etranger</i> ...	28
Introduction .....	29
II.1. <i>L'Etranger</i> : Une histoire absurde .....	30
II.2.1 L'identité: Parler de l'« Autre », parler à l'« Autre » .....	35
II.2.2. Meursault : Entre identité et altérité .....	37
II.2.3 La composante onomastique : Le lieu de l'altérité .....	40
II.3. L'altérité : Où le jeu est un autre .....	43
II.4. Appréhender « l'autre », un enjeu de civilisation .....	44
II.5. La pensée de soi et de l'Autre .....	46
II.6. La diversité culturelle : vecteur de différence .....	48
Conclusion .....	50
CONCLUSION GÉNÉRALE .....	51
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES & SITOGRAPHIQUES	54

# **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

La littérature du XIX<sup>e</sup> siècle est assimilée à une vision de l'autre, née du colonialisme, en effet l'exotisme est associé à la honte voire à la maladie mentale.<sup>1</sup> Cette conception est reprise pour décrire le lien colonial entre les pays colonisés et la métropole (colonisateurs). L'exotisme accusé de superficialité est un véritable foyer de stéréotypes, il empêchait le lecteur de comprendre l'autre dans son « authenticité ». « Soupçonné d'être trop souvent réducteur de la diversité humaine, de manifester une supériorité indue (abusive) de l'Europe sur les autres cultures et d'avoir accompagné parfois avec complaisance l'extension de l'impérialisme occidental, l'exotisme a été ravalé au rang de vulgaire place de l'étranger.

La littérature est aussi le miroir qui reflète l'image du pays et de sa richesse. C'est le produit de plusieurs écrits et de différents genres : des français, des arabes, des berbères. Elle est toujours une espérance de l'histoire qui enrichit le patrimoine culturel algérien, et cela grâce aux écrivains algériens qui étayent sa place dans le monde, à titre d'exemple ; Mouloud Feraoun, Kateb Yacine, Mohamed Dib et d'autres. Cette littérature continue à fleurir et à se déployer pendant même la période postcoloniale.

La littérature française est riche de grands noms d'écrivains. L'un des plus célèbres est « Albert Camus ». La plupart de ces écrivains ont cotoyé des écrivains français vers la fin de période colonial. Parmi ces auteurs figure le nom d'Albert Camus. Pour cela, beaucoup d'auteurs algériens sont influencés par ce dernier et ils ont suivi ses traces.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> BAYART Jean-François et WARNIER Jean-Pierre, « *L'auto-exotisme dans les littératures des Antilles françaises* », Disponible sur : <https://books.google.dz/books?id=-w82ypEO1kC&pg=PA13&lpg=PA13&dq> , consulté le 20/05/2022 à 22h.

<sup>2</sup> Sophia MAJERI EP. MASSAOUDI « *Le parti pris humain dans les œuvres de Camus et de Koesler* » Université de Tunis, 2017, page 10. Disponible sur <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-03190814/document> , consulté le 21/05/2022 à 21h.

Albert Camus, l'écrivain et le philosophe, l'essayiste, romancier, le dramaturge qui a utilisé la symbolique dans les œuvres littéraires pour exprimer ses idées et ses doutes. Ces œuvres pourraient s'ordonner au tour de deux pôles : l'absurde et la révolte cette dernière qui se manifeste chez Albert Camus dans *La peste* (1947) et dans les deux pièces de théâtre *L'Etat de siège* (1948) et *Les Justes* (1950). Alors que l'absurde apparaît dans *le Mythe de Sisyphe* (1942), puis dans *l'Etranger* (1944) et dans deux pièces *Caligula* et *Le Malentendu*.

La philosophie de l'absurde qui a été définie dans *Le Mythe de Sisyphe*<sup>3</sup> puis reprise dans *L'Etranger* est l'objet de notre quête, du moment qu'elle influe sur la mise en mots du vécu des personnages dans un contexte particulier de l'histoire de l'Algérie. Elle apparaît chez Albert Camus après les atrocités de la Seconde Guerre Mondiale qui ont suscité chez l'écrivain un sentiment de doute et de malaise à propos des valeurs humaines qu'il pensait solidement ancrées.<sup>4</sup>

Les prémices d'une réponse pourraient nous être apportées par un contemporain de Camus qui fut d'abord un ami, puis l'un de ses opposants les plus farouches. Nous avons trouvé approprié de recourir à la théorie de l'engagement de Sartre pour nous faire deviner les contours flous des valeurs humaines dans une Algérie française acquise à l'idéologie colonialiste. Il nous sera alors nécessaire de nous immerger dans la vie de l'époque, pour comprendre le comment et le pourquoi de l'Absurde dans les œuvres de Camus.

---

<sup>3</sup> CAMUS Albert, « *Le Mythe de Sisyphe* » Paris, Gallimard, 1942, p 103.

<sup>4</sup> Ibid.

Nous avons choisi ce corpus suite à l'intitulé du roman *L'étranger*, parce qu'il nous a paru importante dans le parcours littéraire de l'Algérie indépendante, ceci pour plusieurs raisons :

Un espace où les frontières entre le « moi » et l'« autre » entre lieu des frontières culturelles qui, n'étant pas exemplaire de l'hybridisme culturel, permet, cependant, la rencontre éthique avec l'altérité. En définitive, l'incapacité à percevoir aussi bien le choix de l'Arabe que les raisons qui ont conduit Camus à écrire une fin aussi énigmatique, est emblématique de la relation de l'homme avec l'altérité et de son incapacité à percevoir ou à pénétrer l'esprit de son semblable.

Notre objectif de recherche est de comprendre leurs expériences et aborder les événements fondamentaux et comment leurs souvenirs et l'inclusion de détails autobiographiques, sont essentiels à leur vision de l'Algérie. Ce faisant, nous verrons comment l'Algérie est passée d'un site colonial à une région qui incarne la dimension transnationale et identité transculturelle.

Dans notre travail intitulé: *Orientalisme et altérité dans L'Etranger d'Albert Camus*, nous essaierons de répondre à la problématique suivante :Quelle est l'image de l'Autre présente dans *L'Etranger* d'Albert Camus? Autrement dit, dans quelle mesure l'écrivain français de naissance algérienne représente –t-il l'homme colonisé à travers son roman ?

Pour répondre à cette problématique, nous proposons les hypothèses suivantes :

- Camus donnerait à lire une image dévalorisante de l'Algérien colonisé.
- Son écriture est une quête de soi et de l'Autre.

Pour réaliser notre travail, nous avons opté pour la méthode analytique basée sur l'approche socio-historique et sociocritique et afin de répondre à notre problématique, nous allons soumettre *L'Etranger* à une étude postcoloniale pour confirmer ou d'infirmer nos hypothèses.

Notre travail de recherche se subdivise en deux chapitres :

Pour commencer, dans le premier chapitre, nous nous efforcerons de mieux connaître l'auteur et son œuvre parce que les deux se sont mutuellement influencés. Il s'agit alors de regarder la vie de Camus comme étant l'environnement qui a présidé à la naissance de *L'Etranger*, il serait intéressant de nous aider dans notre recherche avec les principes philosophiques de l'orientalisme et l'altérité chez Edward Saïd pour nous aider dans notre compréhension de l'œuvre.

Le second chapitre sera consacré à la diversité culturelle comme un vecteur de différence. Ensuite, nous analyserons notre personnage principale Meursault entre identité et altérité. Enfin, nous essayerons de faire une étude profonde sur l'écriture de l'entre-deux : écriture orientaliste et altérité où la redéfinition de l'altérité, qui comporte trois points. Le premier point consiste à clarifier la notion de soi. Dans le deuxième point, nous allons faire une étude sur l'existence de l'Autre dans *L'Etranger*. Concernant le troisième point, nous allons expliquer l'émergence d'une nouvelle altérité dans le roman.

Enfin, nous travaillerons sur l'œuvre de *L'Etranger* elle-même considérée comme étant la consécration de la vision de l'auteur des contradictions des relations entre Algériens et Français à une période charnière de leur histoire,

car pour Aenean nec lorem : « *Il est [...] inévitable de commencer par où l'œuvre commence : son projet ou encore ses intentions, visibles sur tout son long programme.* »<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> P. MACHEREY, *Pour une théorie de la production littéraire*, Éd. Maspero, Paris, 1966, p. 189.

# CHAPITRE 1 :

## L'orientalisme: entre la polarisation Orient/Occident et la domination de l'Autre

*« Si tu diffères de moi mon frère, loin de me léser tu m'enrichis. »*

Antoine de Saint-Exupéry

## **Introduction**

Les études littéraires, nous permettent de connaître l'homme (sa culture, son idiologie,...) non seulement pour le situer par rapport à l'autre mais aussi, et beaucoup plus, pour connaître le principe commun et les relations qui les réunissent avec l'autre, en prend en considération que cette homme est un être sociable, qui est toujours en contact avec les autres, et dans ce cas là, il influe et sera influencé à son tour, il ne peut jamais nier ou refuser cette influence due à la communication, l'ouverture et l'épanouissement sur l'autre .

### **I.1. Albert Camus : un écrivain algérien**

Albert Camus est un écrivain français, né à Mondovi, près de BONE (Algérie) le 7 Novembre 1913 d'une famille très modeste, puisque son père, Lucien Camus, était ouvrier caviste<sup>6</sup> sur une exploitation colonial, il obéit à des maîtres, il se marie d'une femme qu'il choisit de son rang (une servante d'origine Espagnole Catherine Sintès)<sup>7</sup> et ils ont eu deux fils. En Aout 1914, *Lucien* fut mobilisé, et dès Septembre de la même année il fut mortellement blessé à la bataille de *la Marne* (la crane ouvert, aveugle et agonisant) il meurt peu après et *Camus* avait moins d'un an, c'est-à-dire qu'il n'a pas connu son père, Valéry dit :

*« Liberté: c'est un de ces détestables mots qui ont plus de valeur que de sens; qui chantent plus qu'ils ne parlent; qui demandent plus qu'ils ne répondent; de ces mots qui ont fait tous les métiers, et desquels la mémoire est barbouillée de théologie, de métaphysique, de morale et de politique; mots très bons pour la controverse, la dialectique, l'éloquence; aussi propres aux analyses*

---

<sup>6</sup> LEBESQUE, Morvan, *Camus par lui-même*, Seuil, Paris, 1963, P.11.

<sup>7</sup> Ibid.15.

## *CHAPITRE 1 : L'orientalisme: entre la polarisation Orient/Occident et la domination de l'Autre*

*illusaires et aux subtilités infînies qu'aux fins de phrases qui déchaînent le tonnerre. »<sup>8</sup>*

Après la mort de son mari, *Mme Camus* s'installa à *Alger* dans un quartier populaire à *Belcourt*, où elle occupa un étroit logement et elle n'a que sa pension et ses bras parce qu'elle ne sait ni lire ni écrire à cause d'une maladie de jeunesse qui l'a rendu sourde et l'a empêchée d'être normalement scolarisée. Elle fit des ménages chez les autres pour faire vivre sa famille. *Camus* eut, dès son enfance et durant toute sa vie, une grande admiration pour le courage de sa mère qui surmontait sans jamais se plaindre le lourd handicap de sa surdité en faisant de pénibles journées .

En 1919, *Camus* fut scolarisé à l'école communale de son quartier ,il y reste jusqu'en 1924, année du certificat où les écoliers de son rang abandonnent le cahier pour l'outil .Mais par chance, un homme s'oppose à ce destin ordinaire : son instituteur *M-Louis Germain*, qui le présente à l'examen des boursiers dessecondaires, et il est élève boursier au lycée Bugeaud où il passait d'un monde à l'autre, de *Belcourt* au lycée, du quartier pauvre à l'école des riches<sup>9</sup>, ce sérieux lycien se destine aux premières lettres supérieures.

En1932 et a pour professeur *Jean Grenier* à qui le liera jusqu' à la mort une amitié fidèle et affectueuse. *Camus* s'intéresse au théâtre amateur et au football dont il faisait partie de l'équipe de football du *Racing Universitaire d'Alger* où s'éclate le premier drame de sa vie, en revenant en sueur d'un match, il prend froid, s'alite, déchirure du poumon, puis Tuberculose qui brisa sa carrière qui était assignée.

*« Cette maladie sans doute ajoutait d'autres entraves, et les plus dures à celles qui étaient déjà les miennes .Elle favorisait*

---

<sup>8</sup>VALERY, P. *Regards sur le monde actuel*. Disponible sur : <https://books.google.es/books?id=5TpiDwAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=es#v> Consulté le 18 mai 2022.

<sup>9</sup> Ibid.

## *CHAPITRE 1 : L'orientalisme: entre la polarisation Orient/Occident et la domination de l'Autre*

*finalement cette liberté du coeur, cette légère distance à l'égard des intérêts humains qui m'a toujours préservé du ressentiment ....J'en ai joui sans limité ni remords ».<sup>10</sup>*

Camus poursuit ses études à l'université d'Alger où il obtient une licence, puis un diplôme d'études supérieures de philosophie. En 1934, il contacte deux engagements rapidement dénoués, le premier est un mariage rompu, le second est l'adhésion au parti communiste.

Il écrit ses premiers essais et sa première œuvre imprimée est *L'ENVERS ET L'ENDROIT* en (1937) et son écriture s'affère à la veille de guerre, *NOCE* (1936).

La maladie lui empêche de rejoindre l'armée en 1939, mais il se rend cependant en métropole où il termine la rédaction de *L'ÉTRANGER* (1942) immédiatement voué à un grand succès, et avec le soutien de MALRAUX et SARTRE le jeune devient un collaborateur du journal « Clandestin Combat », il fut le premier journaliste qui a mis à nu le système colonial qui avait spolié et réduit à la misère tout un peuple.<sup>11</sup>

De 1940 à 1945 *Camus* fut maître à travers trois œuvres, *L'ÉTRANGER*, *CALIGULA* et *LE MYTHE DE SISYPH*, où il attache son nom à une doctrine personnelle, et élabore une « *philosophie existentialiste de l'absurde* » dont il se présente comme un philosophe désespéré, en 1957, il reçoit le prix Nobel de la littérature.

Le Lundi 04 Janvier 1960, à 13h55<sup>1</sup>, sur la route de sens à *PARIS*, au lieu-dit *Villblevin*. La voiture roulait à vive allure, soudain elle dérape et heurte un

---

<sup>10</sup> LEBESQUE, Morvan, op.cit,p.18.

<sup>11</sup> BEN HABIB Nazim, *Albert Camus et le drame algérien*, EL Wantan, Mercredi 4 février 2001, P.21.

platane et Rebondit sur le suivant, contre lequel elle s'arrêta. C'était la fin douloureuse du pro curseur de la philosophie et le géant de littérature.<sup>12</sup>

### **I.1.2 D' un homme révolté à un écrivain reconnu et rejeté**

Déjà s'ouvre un nouveau cycle, avec *la peste*, dont l'élaboration sera longue, ayant été obligé d'aller se faire soigner en Auvergne, Camus est séparé de ses siens pendant l'occupation de la zone dite Libre par les allemands (1942). Entré dans une organisation de résistance ; *Combat*, il s'installe à Paris où il s'occupe avec Pascal Pia du journal clandestin du groupe. Il travaille chez l'éditeur Gallimard, comme lecteur, c'est là qu'il fait la connaissance de J.P Sartre. En 1944, est présenté *le Malentendu* avec, dans le rôle principal, une actrice exceptionnelle (et une amie intime) Maria Casarès. Dès la libération de Paris, *Combat* sort de la clandestinité et Camus est rejoint par sa femme.

A partir de 1945 – 1946, Camus est un journaliste et un écrivain reconnu. Il est invité pour une série de conférences aux Etats-Unis, prend la direction d'une nouvelle collection (Espoir) chez Gallimard éditée par le poète René, tout en continuant à travailler sur *la Peste*. Mais il se préoccupe déjà d'une question qui sera à l'origine d'une violente querelle quelques années plus tard, soupçonnant de plus en plus l'existence de camps de concentration en URSS, il prend nettement position contre toutes les formes de dictature. En 1947, il quitte, et il publie enfin *la Peste*, dont le succès est immédiat, mais *l'Etat de siège*, pièce dont le sujet est très proche, est un échec malgré la collaboration de J.L Barrault. Il écrit toujours des articles politiques, prend parti dans diverses affaires, mais après un voyage en Amérique du Sud, il tombe à nouveau gravement malade (1949). C'est l'occasion pour lui d'achever la pièce *Les justes* et d'avancer son grand essai

---

<sup>12</sup> LEBESQUE, Morvan, op.cit.,p.06.

## *CHAPITRE 1 : L'orientalisme: entre la polarisation Orient/Occident et la domination de l'Autre*

*L'Homme révolté*. A la parution de celui-ci éclatent des polémiques. Camus y dénonce en effet la "Terreur rationnelle " exercée en URSS.<sup>13</sup>

Il est difficile d'imaginer aujourd'hui la puissance de la propagande communiste dans la France de l'après guerre, un pareil ouvrage était un acte de courage rare, une sorte de provocation, et ne pouvait que susciter de rudes attaques, un article de F. Janson dans la revue *Les temps modernes*, dirigée par Sartre, sera à l'origine de la rupture entre celui-ci et Camus (1952). L'auteur de *L'Homme révolté* est rejeté dans les milieux intellectuels français, alors même que ses œuvres littéraires sont appréciées d'un vaste public.

Moralement atteint, fatigué, il réduit ses activités pendant trois ou quatre ans à quelques discours politiques, articles et préfaces, deux adaptations théâtrales (de Calderon et de Larivery), et à la publication d'un recueil d'essais, *l'été*, dont la plus grande partie a été rédigée entre 1939 et 1950. Il semble sortir de cette période difficile en 1955, il adapte *L'Etranger* comédie de Dino Buzzati, un cas intéressant, et réalise un vieux rêve, un voyage en Grèce.<sup>14</sup>

L'aggravation des troubles en Algérie est pour lui un véritable déchirement. Il avait dans sa jeunesse pris parti pour les nationalistes algériens, il ne peut accepter toutefois que la mésentente entre les deux peuples se manifeste par des attentats et dégénère en véritable guerre.

Dans plusieurs articles donnés à l'express, il développe ses idées pour une solution pacifique, et en janvier 1956 reprend à Alger même, devant une assemblée houleuse, son appel pour une trêve civile publiée trois mois plus tôt. Critiqué à la fois par les français d'Algérie et par la gauche française, il comprend que la guerre est inévitable et renonce à toute intervention. Dans *la Chute*, roman publié en 1956, apparaissent les déceptions accumulées depuis cinq ans. Il ne se

---

<sup>13</sup> Op.cit,p.06

<sup>14</sup> Ibid.

## ***CHAPITRE 1 : L'orientalisme: entre la polarisation Orient/Occident et la domination de l'Autre***

résigne pourtant pas à se désintéresser des événements politiques, à la fin de 1956 et en 1957, il proteste de diverses manières contre la répression que les troupes soviétiques exercent en Hongrie.

1957 est une année bien remplie, paraissent son premier et seul recueil de nouvelles, *l'Exil et le Royaume*, des réflexions sur la guillotine, une adaptation de Lope de Véga, et en octobre son œuvre littéraire est récompensée par le prix Nobel (il n'a que 43 ans), en décembre, il prononcera deux discours importants sur la place de l'artiste dans la société.

Son inspiration s'est-elle tarie à ce moment ? Au cours des deux années suivantes, il se limite à la publication d'*Actuelles III*, dans lesquelles il recueille à peu près tout ce qu'il a écrit sur le problème algérien, de trois préfaces, d'une adaptation des *Possédés* de Dostoïevski. Un nouveau roman, *le Premier Homme* est interrompu par sa mort accidentelle le 4 janvier 1960.

### **I.2. Camus : *Un* écrivain Humaniste**

Si *l'Envers et l'Endroit* et *Noces* pouvaient déjà apparaître comme de œuvres originales, la publication presque simultanée de *l'Etranger* et du *Mythe de Sisyphe* (1942) salue la naissance d'un grand écrivain, qui devient l'année suivante, lecteur chez Gallimard et dont la production sera riche et variée (*Récits ; la Peste, la Chute*, essais ; *l'Homme révolté, l'Été*, chroniques : *Actuelles*, nouvelles, *l'Exil et le Royaume*) surtout la passion de jeunesse pour le théâtre est toujours aussi vive ; production personnelle ; *Caligula, le Malentendu, l'Etat de siège, les Justes*, adaptations (de Calderon, Lope de Véga, Dostoïevski, Buzzati). Camus envisageait, peu de temps avant sa mort, de prendre la direction d'une salle parisienne.

Une ombre, après une amitié de huit ans, la rupture avec Sartre et l'équipe des temps modernes à propos de *l'Homme révolté* (1952), Sartre reprochait à Camus son anticommunisme et sa soumission aux valeurs bourgeoises.

Une joie, qui est revanche sur la misère du gamin de Belcourt, reconnu par le Tout-Paris intellectuel et artistique ; Camus voit, le 10 décembre 1957, sa carrière couronnée par le prix Nobel de littérature.

Le 4 janvier 1960, Albert Camus est tué sur le coup dans un accident d'automobile près de Montereau au lieu dit "le grand Frossard" dans la voiture de Michel Gallimard, dont il avait accepté au dernier moment l'invitation de remonter du Midi à Paris (on trouva dans sa veste le billet de train qu'il venait d'acheter).

Bien qu'apparenté dans une certaine mesure à l'existentialisme, *Albert Camus* s'en est assez nettement séparé pour attacher son nom à une doctrine personnelle, la philosophie de l'absurde définie dans 'LE MYTHE DE SISYPHE', essai sur l'absurde (1942) reprise dans 'L'ETRANGER' (1942), puis au théâtre dans 'Caligula' et 'Le Malentendu'(1944), elle se retrouve à travers une évolution sensible de sa pensée, jusque dans 'La Peste' (1947). Il importe, pour lever toute équivoque, d'étudier cette philosophie dans 'Le Mythe de Sisyphe' et de préciser la signification de terme absurde. Les critiques ont tendance à ramener l'absurde camusien à l'absurde classique qui est un constat de non signification<sup>15</sup>. L'absurde généraliste ne serait que l'extension universelle du non-sens, Camus lui-même semble autoriser cette rédaction :

*« Le sentiment de l'absurde, quand on prétend d'abord en tirer une règle d'action, rend le meurtre au moins indifférent et, par conséquent, possible. Si l'on ne croit à rien, si rien n'a de sens et si nous ne pouvons affirmer aucune valeur, tout est possible et rien n'a d'importance. Point de pour ni de contre l'assassin n'a ni tort ni raison". Rien n'étant vrai ni faux, bon au mauvais, la règle de se monter le plus ef-*

---

<sup>15</sup> CAMUS Albert, *Le Mythe de Sisyphe, Essais, op. cit.*, p. 139.

## **CHAPITRE 1 : L'orientalisme: entre la polarisation Orient/Occident et la domination de l'Autre**

*fficace c'est-à-dire le plus fort de monde ne sera plus partagé en juste et injuste mais en maîtres et esclaves. »*<sup>16</sup>

*«L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde». Dit Camus,<sup>17</sup>*

Dans cette phrase est concentrée sur la puissance d'un conflit, d'une confrontation entre deux forces qui s'opposent: l'appel à connaître sa raison d'être et l'absence de réponse du milieu où il se trouve, l'homme vivant dans un monde dont il ne comprend ni le sens ni sa raison d'être, et pour Camus n'y a pas de réponse à cette demande de sens, tout au moins n'y a pas une réponse satisfaisante, même les religions n'offrent pas de réponse pour l'homme absurde qui n'accepte pas la perspective divine.<sup>18</sup>

Il dit aussi que l'absurde est contradictoire " puisqu'il exclut les jugements de valeur" et parce que " Toute philosophie de la non signification vit sur une contradiction du fait même qu'elle s'exprime " et " d'une certaine manière, l'absurde qui prétend exprimer l'homme dans sa solitude le fait vivre devant un miroir. Le déchirement initial risque alors de devenir confortable. La plaie qu'on gratte avec tant de solitude finit par donner du plaisir « *L'analyse de l'absurde et, en tout cas, la lecture des premières œuvres de Camus nous ont rendu familières les notions d'indifférences*<sup>19</sup>. »

Pour l'homme absurde, il y avait une vérité en même temps qu'une amertume dans cette opinion psychologique que tous les visages du monde sont privilégiés. Que tout soit privilège revient à dire que tout est équivalent Alors

---

<sup>16</sup> CAMUS, Albert, *L'Homme révolté*, Essais, La Pléiade, Gallimard, 1965, p. 419.

<sup>17</sup> Ibid.

<sup>18</sup> <https://operatheatremetzmetropole.files.wordpress.com/2020/06/labsurde.pdf>. P. 06. Consulté le 15/05/2022.

<sup>19</sup> Ibid.

## *CHAPITRE 1 : L'orientalisme: entre la polarisation Orient/Occident et la domination de l'Autre*

l'absurde selon Camus dans 'LE MYTHE DE SISYPHE' : « *c'est la conscience maintenue d'une «fracture entre le monde et son esprit»<sup>20</sup>*

### **I. 3. L'Orient : résonance culturelle en Occident**

Le terme "Orientaliste" utilisé pour la première fois en 1779 dans la langue et « l'orientalisme l'orient créé par l'occident », est un livre paru aux états unis en 1978 et traduit deux ans après en France en 1981, leur texte qui change totalement le statut de Saïd qui était jusque là un professeur de littérature comparée à new York et qui devient quasiment du jour au lendemain par le succès mondial du livre un intellectuel reçu absolument partout qui va écrire dans tous les journaux et le livre de Saïd traduit dans toutes les langues et c'est aujourd'hui un livre incontournable comme l'on dit qui donne lieu encore à des colloques il y en a encore eu en 2013 à Lyon un grand colloque autour de l'occidentalisme de Saïd on réapprend l'interprète et réinterprète, c'est pourquoi la problématique de livre est lié à l'existence même de Saïd qui a été toute sa vie exilée et dans cette expérience à se retrouver l'interculturalité, Saïd est un arabe palestinien qui est donné à Jérusalem dans la Palestine .

l'orientalisme est un mot qui apparaît pour défendre le multiculturalisme, dans ses textes un véritable plaidoyer pour la pluralité des cultures, du multiculturalisme, du dialogue, des cultures, s'il dénonce violemment une thèse à une théorie parus après l'écriture de son livre là le fameux livre de Samuel Huntington, le choc des civilisations contre cette image des deux civilisations occidentales et islamiques qui en seraient réduites parce que par essence elles sont hostiles l'une à l'autre et qu'elles ne peuvent changer ni l'une ni l'autre réduite donc à se faire la guerre et il n'y a pas d'identité culturelle les identités culturelles sont multiples chacun a une identité multiple construit dans l'histoire il n'y a pas d'identité par nature il n'y a pas d'essence d'identité, les identités sont hétérogènes sont métissés son hybride et donc, il défend cette idée de multicultura-

---

<sup>20</sup> CAMUS Albert., *Le Mythe de Sisyphe, Essais, op. cit.*, p. 139.

## *CHAPITRE 1 : L'orientalisme: entre la polarisation Orient/Occident et la domination de l'Autre*

lisme, dans le Dictionnaire de l'Académie Française en 1838 :« *Orientaliste/Orientalisme nom masculin didactique Caractère de ce qui dénote l'influence ou l'imitation de l'Orient. L'orientalisme dans l'art du XIX<sup>e</sup> siècle..* »<sup>21</sup>

Selon Edward Saïd :

*« l' orientalisme est un texte canonique d'études culturelles dans lequel il a contesté le concept d'orientalisme ou la différence entre l'est et l'ouest.<sup>22</sup>» Il constaté que : « avec le début de la colonisation européenne, les Européens sont entrés en contact avec les pays moins développés de l'Est. Ils ont trouvé leur civilisation et leur culture très exotiques et ont établi la science de l'orientalisme, qui était l'étude des Orientaux ou des peuples de ces pays. »<sup>23</sup>*

Pour l' exotique civilisation. Edward Saïd voit que :

*« les Européens ont divisé le monde en deux parties; l'orient et l'occident ou l'occident et l'orient ou le civilisé et le non civilisé. C'était totalement une frontière artificielle; et il a été posé sur la base du concept d'eux et de nous ou du leur et du nôtre. Les Européens ont utilisé l'orientalisme pour se définir. »<sup>24</sup>*

Certains attributs particuliers étaient associés aux Orientaux, et quels que soient les Orientaux n'étaient pas les occidents. Les Européens définissent eux-mêmes comme la race supérieure par rapport aux orientaux ; et ils ont justifié leur colonisation par ce concept. Ils ont dit qu'il était de leur devoir envers le monde de civiliser le monde non civilisé. Le principal problème, cependant, est survenu lorsque les Européens ont commencé à généraliser les attributs qu'ils

---

<sup>21</sup> Dictionnaire. Le robert disponible sur : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/orientalisme> , consulté le 12/05/2022. A 21h ;23

<sup>22</sup>L'orientalisme, *études postcoloniales sur l'Orient*, disponible sur : [https://relf.ui.ac.ir/article\\_20290.html](https://relf.ui.ac.ir/article_20290.html) , consulté le 12/05/2022. A 23h ;43

<sup>23</sup> Ibid.

<sup>24</sup> Ibid..

## *CHAPITRE 1 : L'orientalisme: entre la polarisation Orient/Occident et la domination de l'Autre*

associaient aux Orientaux et ont commencé à dépeindre ces caractéristiques artificielles associées aux Orientaux dans leur monde occidental à travers leurs rapports scientifiques, œuvre littéraire et autres sources médiatiques. Ce qui s'est passé, c'est que cela a créé une certaine image des Orientaux dans l'esprit européen et, ce faisant, a insufflé un biais dans l'attitude européenne envers les Orientaux. Ce préjugé se retrouve aussi chez les orientalistes (savant étudiant les orientaux); et toutes leurs recherches et rapports scientifiques étaient sous l'influence de cela. Les attributs généralisés associés aux Orientaux peuvent être vus même aujourd'hui, par exemple, les Arabes sont définis comme des personnes non civilisées et l'islam est considéré comme la religion du terroriste.

C'est au sein des sociétés européennes puis américaines que ces représentations ont été construites par des savants, des artistes, des écrivains tout au long de l'époque moderne. L'étude d'Edward Saïd analyse la vision occidentale du Moyen-Orient, cette vision en terme de colonisation et d'impérialisme culturelle, pour Edward Saïd : « *le peuple considéré comme « Orientaux » et en premier lieu les Arabes et les Musulmans qui sont assignés à une identité construite à l'intérieur des sociétés occidentales.* »<sup>25</sup>

Edward Saïd insiste sur le fait que l'Occident « dés historicise » : « *l'Orient est considéré comme un élément de savoir ...* »<sup>26</sup>

La nouvelle conception de la littérature<sup>27</sup> considère la littérature comme autonome, diversifiée et ouverte dans ses thématiques sur le monde.

---

<sup>25</sup>. [https://relf.ui.ac.ir/article\\_20290.html](https://relf.ui.ac.ir/article_20290.html); op. cit

<sup>26</sup>BELBEL\_RANIA\_CHIREZ, *Les éléments du postcolonialisme dans « La Chrysalide » d'Aïcha Lemsine* disponible sur : [http://archives.univ-biskra.dz/bitstream/123456789/15100/1/BELBEL\\_RANIA\\_CHIREZ.pdf](http://archives.univ-biskra.dz/bitstream/123456789/15100/1/BELBEL_RANIA_CHIREZ.pdf) consulté le 13/04/2022. A 11h :12

<sup>27</sup> Définition donnée par le sociologue Pierre Bourdieu.

pour l'écrivain de ressaisir dans les épisodes de son passé les symboles permettant d'éclairer la situation présente Selon Achac : « *La théorie postcoloniale se déconstruire le regard binaire qui fixe les identités entre l'Occident et l'Ailleurs...*<sup>28</sup> »

#### **I.4. L'orientalisme latent et manifeste**

L'évaluation et la critique d'Edward Saïd de l'ensemble des croyances connues sous le nom d'«orientalisme» constituent un arrière-plan important pour les études postcoloniales. Son travail met en évidence les inexactitudes d'une grande variété d'hypothèses des orientes et remet en question divers paradigmes de pensée acceptés aux niveaux individuel, académique et politique. L'Orient signifie un système de représentations encadré par des forces politiques qui ont amené l'Orient dans le savoir occidental, la conscience occidentale et l'empire occidental. L'Orient existe pour l'Occident, comme une image miroir de ce qui est inférieur et étranger (l'autre) à l'Occident : « *L'orientalisme est "une manière d'écriture, de vision et d'étude ... adaptés à l'Orient". L'Oriental est la personne représentée par une telle pensée.* »<sup>29</sup>

L'homme est dépeint comme féminin, faible, mais étrangement dangereux car il représente une menace pour les femmes occidentales blanches. La femme est à la fois désireuse d'être dominée et étonnamment exotique. L'oriental est une image unique, une généralisation radicale, un stéréotype qui traverse d'innombrables frontières culturelles et nationales. Dans « Orientalisme latent et manifeste », Saïd a distingué les termes d'orientalisme latent et manifeste dans le but d'étayer sa thèse générale selon laquelle l'eurocentrisme et le racisme avaient créé

---

<sup>28</sup> (Association de Chercheurs sur l'Histoire de l'Afrique Contemporaine [www.achac.com](http://www.achac.com)).

<sup>29</sup> Pascale Rabault Feuerbach , *Théories intercontinentales Voyages du comparatisme postcolonial*, Demopolis, 2014, p 37. disponible sur : <file:///C:/Users/pc/Downloads/demopolis-182.pdf> consulté le 12/05/2022. à 14 :09 h.

## *CHAPITRE 1 : L'orientalisme: entre la polarisation Orient/Occident et la domination de l'Autre*

un ensemble de connaissances sur l'Orient qui n'était pas seulement fausse, mais l'inverse de ce qu'Est tenue comme sa propre supériorité.<sup>30</sup>

Saïd a passé un temps démesuré à détailler sa perception de « l'orientalisme latent » : « *Il l'a défini comme une incarnation presque inconsciente d'un ensemble inexact mais incontestable d'idées, de croyances, de clichés ou d'apprentissage sur l'Orient.*<sup>31</sup> »

Ces idées ont ensuite été distillées dans ce qui est devenu largement connu comme les idées essentielles caractérisant l'Orient - sa sensualité, sa tendance au despotisme, sa mentalité aberrante, ses habitudes d'inexactitude, son retard. Saïd explique également comment la vision de l'orientalisme latent devient un produit raciste, impérialiste et ethnocentrique. En outre, il a exploré les utilisations de l'orientalisme et affirme que : « *sa simple existence dépendait de la perception d'une autre culture du peu d'importance de l'est pour le monde en général.* »<sup>32</sup>

Saïd cite les écrits de Renan, Cuvier, Gobineau et Knox, dont chacun, selon lui, a gardé intacte la séparation de l'Orient, son excentricité et son retard dans un cadre construit à partir du « déterminisme biologique ». Cependant, c'est l'accent mis sur la vision orientaliste de l'Orient comme étant sans importance en tant que région en soi, d'être un lieu dont la valeur principale était uniformément définie en termes d'Europe qui est devenue le point central de l'explication de l'orientalisme par Saïd. Pour une fois, les lecteurs ont été parfaitement familiarisés avec les exemples que Saïd utilise pour étayer sa vision de l'orientalisme en tant que produit d'idéaux et de points de vue occidentaux, et de l'orientalisme latent en tant que forme de reportage sur ce point de vue. Ensuite, Saïd passe à discuter du passage à l'orientalisme manifeste. Il a également noté que : « *l'orienta-*

---

<sup>30</sup> Saïd, Edward, op. cit, p232.

<sup>31</sup> Ibid, p235.

<sup>32</sup> Ibid, p232.

## **CHAPITRE 1 : L'orientalisme: entre la polarisation Orient/Occident et la domination de l'Autre**

*lisme latent était essentiellement herméneutique, qu'il s'agissait d'un reportage à distance de la version occidentale de l'Orient. »<sup>33</sup>*

Cependant, à mesure que : *« le climat sociopolitique changeait et que de plus en plus d'interactions se produisaient entre l'est et l'ouest, la distance s'est réduite et les gens de l'ouest se sont déplacés vers l'orient. »<sup>34</sup>*

Saïd fait une distinction entre orientalisme latent et manifeste. L'orientalisme manifeste a été composé d'opinions déclarées sur la société orientale.<sup>35</sup>

Tandis que l'orientalisme latent a été un mode de pensée plus stable, unanime et durable. Dans l'orientalisme manifeste, la différence entre les écrivains orientalistes, leur style personnel et leur forme d'écriture ont été explicites, mais le contenu fondamental de leur écriture.

Il a reflété l'orientalisme latent plus ou moins unifié. De plus, l'orientalisme latent et les classifications raciales ont des partisans, surtout au XIXe siècle. Le « darwinisme de second ordre » de l'orientalisme a semblé justifier la division des races en races arriérées et avancées, et plus loin, en utilisant une typologie binaire, en cultures et sociétés arriérées et avancées Saïd dit : *« On pense que les civilisations inférieures ont souffert des limitations causées par la composition biologique de leur race. C'est pourquoi on les a vus. »<sup>36</sup>*

### **I.5. Le multiculturalisme ou la rencontre avec l'autre**

Il nous faut apprendre le chemin d'une autre manière de voir, « S'efforcer au discernement et à la nuance », c'est l'attitude que Saïd dit vouloir lui-même adopter dans ses travaux. Selon lui, il faut notamment se demander « si les différences culturelles, religieuses et raciales comptent plus que les catégories socio-

---

<sup>33</sup> Ibid. p. 238-239

<sup>34</sup> Ibid.

<sup>35</sup> Ibid, p.244

<sup>36</sup> Ibid.

économiques, ou politico-historiques » - et on le devine tenté de répondre plutôt par la négative.

Les cultures sont « hybrides et hétérogènes », si reliées entre elles et interdépendantes qu'elles « défient toute description unitaire ». Ce qui signifie un esprit mental, et de n'accepter pas la complexité la réalité objective et l'affrontement.

Le choc des civilisations contre cette image des deux civilisations occidentales et islamiques qui en seraient réduites parce que par essence elles sont hostiles l'une à l'autre et qu'elles ne peuvent changer ni l'une ni l'autre réduite donc à se faire la guerre et il n'y a pas d'identité culturelle les identités culturelles sont multiples chacun a une identité multiple construit dans l'histoire il n'y a pas d'identité par nature il n'y a pas d'essence d'identité, les identités sont hétérogènes sont métissés son hybride et donc, il défend cette idée de multiculturalisme, dans le Dictionnaire de l'Académie Française en 1838 :« *Orientaliste/Orientalisme nom masculin didactique Caractère de ce qui dénote l'influence ou l'imitation de l'Orient. L'orientalisme dans l'art du XIX<sup>e</sup> siècle..* »<sup>37</sup>

## **I.6. l'orientalisme en faveur d' enjeu de civilisation**

Pour décrire l'autre d'une telle façon, il faut connaître d'autres cultures dans une perspective. Il s'agit de « désapprendre l'esprit spontané de domination », c'est-à-dire inventer une opinion:« *Les cultures anciennes ont souvent proposé à*

---

<sup>37</sup> Dictionnaire. Le robert disponible sur : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/orientalisme> , consulté le 12/05/2022.

## *CHAPITRE 1 : L'orientalisme: entre la polarisation Orient/Occident et la domination de l'Autre*

*l'individu que l'impérialisme, le racisme et l'ethnocentrisme pour ses rapports avec des autres cultures.»<sup>38</sup>*

T. Todorov dans sa préface à l'édition française (1980) souligne l'actualité de ce type de discours : « *dont les formes permettent de caractériser une civilisation : le discours qu'elle tient sur l'autre* ». <sup>39</sup>

Dans sa dernière préface, E. Saïd insiste sur l'importance de « briser les chaînes de l'esprit » pour le mettre au service d'une réflexion historique et raisonnée qui contribuera à reconstruire l'humanisme auquel il est tant attaché.

pour le dialogue des cultures contre cette image des deux civilisations occidentales et islamiques qui en seraient réduites parce qu'elles sont hostiles l'une à l'autre et qu'elles ne peuvent changer ni l'une ni l'autre réduite à se faire la guerre, il n'y a pas d'identité culturelle les identités culturelles sont multiples chacun a une identité multiple construit dans l'histoire il n'y a pas d'identité par nature il n'y a pas d'essence d'identité les identités sont hétérogènes sont métissées son hybride et donc il défend cette idée donc de multiculturalisme qu'on verra réapparaître dans la suite de son œuvre dans un ouvrage comme impérialisme culture et impérialisme où l'on voit réapparaître cette idée.

La deuxième notion défendue par Saïd est l'humanisme moderne de véritable plus universel, dit Saïd qui viendrait remplacer l'humanisme traditionnel l'humanisme traditionnel et qu'un humanisme Europe et au centre, il est fondé sur les valeurs occidentales, la démocratie, les droits de l'homme, la liberté etc.

---

<sup>38</sup> SAÏD, Edward W. « *L'ORIENTALISME. L'Orient créé par l'Occident.* », Editions Seuil. Paris, 1994.P.24.

<sup>39</sup> TODOROV, Tzvetan *Entre guerre et paix : retours en Palestine-Israël, traduit de l'anglais par Béatrice Vierne*, Paris, Arléa, 1997.

## **Conclusion**

L'Etranger est le récit étrange d'un crime et de son châtement. Il est tout simplement l'illustration des thèmes philosophiques exposés dans *le Mythe de Sisyphe* et dans *Caligula*.

Cette lecture allégorique met l'accent sur l'irrationalité d'un monde soumis aux caprices du hasard conformément aux principes de la philosophie de l'absurde qui postule que rien n'a de sens, la vie comme la mort.

Cet absurde se manifeste dans le personnage central du récit, un homme qui sans aucune attitude héroïque, accepte de mourir pour la vérité, c'est l'absurdité du châtement infligé à Meursault. Ce thème de l'absurde donne à l'œuvre son caractère philosophique et moral.

*CHAPITRE II : La fusion de soi et de  
l'autre dans L'Etranger*

## **Introduction**

Ce chapitre sera d'abord consacré à la définition de la théorie de l'Orientalisme d'Edward Saïd et les éléments appartenant au canevas narratif de la théorie postcoloniale. Puis il est question des éléments de l'orientalisme dans *L'Etranger* dont chaque indice est accompagné de passages commentés.

Cette étude qui a pour objet de proposer une lecture de *L'Etranger* d'Albert Camus est une interprétation de divers symboles par lesquels il cherche à représenter son système philosophique ou précisément celui qu'il met en œuvre dans *Le Mythe de Sisyphe*. Il n'est pas superflu de rappeler que *L'Etranger* comme une mise en image du mythe Sisyphe. Si dans ce dernier ouvrage il tente de donner claire conscience du concept d'absurdité dans le premier, il s'agit de « dévoiler » l'absurdité du monde, de susciter le sentiment de l'absurde dans le but de provoquer une réaction en sa présence, un état d'esprit qu'il désigne par terme de révolte. Par rapport à ce double objectif, il met en contribution ses talents de romancier (technique), du récit et de styliste (technicien) de langue.

## II.1. *L'étranger* : une histoire absurde

Albert Camus est considéré comme l'un des plus importants écrivains français nés en Algérie, qui a tenté de s'en approcher, mais l'Algérie pour lui c'est resté comme une terre française. Ce n'est qu'une belle nature, et il l'a exprimé dans son roman *Noces* :

*« Ce sont souvent des amours secrètes, celles qu'on partage avec une ville. Des cités comme Paris, Prague, et même Florence sont refermées sur elles-mêmes et limitent ainsi le monde qui leur est propre. Mais Alger, et avec elle certains milieux privilégiés comme les villes sur la mer, s'ouvre dans le ciel comme une bouche ou une blessure. Ce qu'on peut aimer à Alger. »<sup>40</sup>*

C'est l'Algérie que Albert Camus et les poètes l'aimaient et l'adoraient, mais Albert Camus restait étranger à sa situation car ce n'était qu'une ville française et la France doit continuer à protéger ses possessions.

Le récit, à la première personne, est simple, il suit en général l'ordre chronologique, et même si les chapitres 1 et 2 de la seconde partie comprennent des événements et des réflexions qui s'étalent sur onze mois, son déroulement reste toujours clair. Il est divisé en deux parties presque exactement égales et entièrement distinctes ; la vie de Meursault jusqu'au jour du meurtre, puis le procès et la vie en prison.

Cette histoire absurde se compose en deux parties, la première contient six chapitres, où l'action est mise sur un personnage Meursault qui est un employé du bureau Algérois, pauvre et solitaire, reçoit la nouvelle de la mort de sa mère par un télégramme : *« Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : « Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. » Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier. »*(p 10)

---

<sup>40</sup> CAMUS Albert, *Noces suivi de l'été*, Gallimard, Paris, 1938, p 33.

## *CHAPITRE II : La fusion de soi et de l'autre dans L'Etranger*

Il se rend à l'asile de vieillards de Marengo et assiste à la mise en bière et aux funérailles sans prendre l'attitude de circonstance que l'on attend d'un fils endeuillé par ce qu'il a enterré sa mère sans larmes, en refusant de voir son corps qui ne l'a pas vu depuis un an et il reprend sa joie que lorsque l'autobus le ramène à Alger : « *J'ai pris l'autobus à deux heures. Il faisait très chaud. J'ai mangé au restaurant, chez Céleste, comme d'habitude..... Il a perdu son oncle, il y a quelques mois.* » (p 11 )

Il va rencontrer MARIE Cardonna (une dactylo qui a travaillé avec lui autrefois et dont il a eu envie à l'époque) avec qui il va passer des bons moments malgré le deuil de sa mère la veille : « *J'ai retrouvé dans l'eau Marie Cardonna, une ancienne dactylo de mon bureau dont j'avais eu envie à l'époque. Elle aussi, je crois. Mais elle est partie peu après et nous n'avons pas eu le temps.* »(p 33 )

Elle devient sa maîtresse. Après quatre jours d'absence, Meursault va retourner à son travail, également il retrouve ses habitudes, déjeune chez Céleste après une matinée banale avec Emmanuel son collègue de bureau, il rentre le soir chez lui, en rencontrant ses voisins de palier, le vieux Salamano accompagné de son chien aussi Rymon Sintès son autre voisin qui s'est battu avec le frère de sa maîtresse et pour se venger, il a demandé de Meursault de lui écrire une lettre.

Rymon Sintès invite Meursault et sa maîtresse (Marie) à passer le week-end chez un ami (Masson), dans un cabanon au bord de la mer, les trois invités prennent l'autobus pour rejoindre Masson et sa femme :

*« Son ami s'appelait Masson. C'était un grand type, massif de taille et d'épaules...Il m'a appris qu'il y venait passer le samedi, le dimanche et tous ses jours de congé. « Avec ma femme, on s'entend bien », a-t-il ajouté. Justement, sa femme riait avec Marie. Pour la première fois peut-être, j'ai pensé vraiment que j'allais me marier. »* (p 76)

## CHAPITRE II : *La fusion de soi et de l'autre dans L'Etranger*

Après le déjeuner Marie et Mme Masson font la vaisselle et les hommes (Meursault, Rymon, Masson) vont se promener sur la plage, tout à coup, ils apercevaient deux arabes dont l'un d'eux était l'adversaire de Rymon, les quatre (Rymon, Masson, et les deux arabes) se bagarrent sauf Meursault qui reste indifférent face à cette bagarre qui se finie avec une blessure superficielle de Rymon en faisant le retour au cabanon.

A une heure et demie, Rymon et Meursault retournent à la plage où les deux arabes sont encore là, Rymon provoque son adversaire, mais Meursault lui oblige de rendre son revolver.. La chaleur était insupportable, et c'est pour cette raison que les deux amis vont revenir au cabanon, mais peu après, Meursault est retourné vers la plage et pour fuir le soleil chaleureux il pense à la source fraîche derrière le rocher, et comme par hasard, l'adversaire de Rymon est revenu lui aussi, mais pour Meursault c'était une affaire finie, alors que l'arabe s'est soulevé, mis sa main dans sa poche et sortit son couteau et le présente dans le soleil, la lumière a giclé sur l'acier, Meursault est accablé par la chaleur et le soleil, aveuglé par la sueur et éblouie par le reflet du soleil sur la lame du couteau, à ce moment-là, il crispé sur le revolver et tire quatre coups qui ouvrent la porte du malheur pour lui qui a commis le meurtre de l'arabe.

À ce moment, Raymond a dit à Masson quelque chose que j'ai mal entendu. Mais j'ai aperçu en même temps, tout au bout de la plage et très loin de nous, deux Arabes en bleu de chauffe qui venaient dans notre direction. J'ai regardé Raymond et il m'a dit : « *C'est lui.* » *Nous avons continué à marcher. Masson a demandé comment ils avaient pu nous suivre jusque-là. J'ai pensé qu'ils avaient dû nous voir prendre l'autobus avec un sac de plage, mais je n'ai rien dit.* » (p. 80 )

La deuxième partie, dont Meursault est arrêté, il est interrogé plusieurs fois (au commissariat, puis chez le juge d'instruction), « *Tout de suite après mon*

## *CHAPITRE II : La fusion de soi et de l'autre dans L'Etranger*

*arrestation, j'ai été interrogé plusieurs fois. Mais il s'agissait d'interrogatoires d'identité qui n'ont pas duré longtemps. La première fois au commissariat. »(p 92 )*

Il n'a pas choisi un avocat par ce qu'il trouve son affaire simple, pour cette raison, on lui en désigne un d'office. Le lendemain, l'avocat vient voir Meursault au prison, et selon les renseignements qu'il sur Meursault et sa vie privé (l'enquête faite à l'asile), il lui pose des questions sur sa mère qui morte récemment et sur les sentiments qu'il avait pour elle le jour de l'enterrement, mais son comportement naïf gêne l'avocat qui est parti avec un air fâché : *« Le lendemain, un avocat est venu me voir à la prison. Il était petit et rond, assez jeune, les cheveux soigneusement collés. Malgré la chaleur (j'étais en manches de chemise), (p 94 )*

Peu de temps après, Meursault se trouve face à une autre interrogatoire, mais cette fois chez le juge qui lui a demandé si il aime sa mère, et il a voulu aussi savoir pour quoi il a attendu entre le premier et le second coup, mais tout cela était sans résultat par ce que Meursault n'a rien dit «je me taisais toujours », après , il déclare au juge qu'il ne croit pas en Dieu, et entre la précision de quelques point de déclaration de Meursault et les discussions de l'avocat et le juge, l'instruction a duré onze Mois, *« Et au bout des onze mois qu'a duré cette instruction, je peux dire que je m'étonnais ... (p 103)*

Au début de son arrestation, Meursault se trouve enfermer dans une chambre avec les d'autres prisonniers, et quelques jours après, il s'est isolé dans une cellule où il y avait une fenêtre par laquelle il peut voir la mer, un jour Marie le rendre visite, mais à cause de la distance entre les grilles qui séparent les visiteurs des prisonniers ainsi que le bruit, Meursault a eu du mal d'entendre Marie qui va lui envoyer une lettre et sera l'unique : *« C'est seulement après la première et la seule visite de Marie que tout a commencé. Du jour où j'ai reçu sa lettre. » (p 104)*

## *CHAPITRE II : La fusion de soi et de l'autre dans L'Etranger*

Meursault souffre de cette vie de prison, de cette privation de liberté et le manque de plusieurs choses telles que : la mer, les cigarettes, et son désir des femmes, mais peu à peu il s'adapte à cette nouvelle vie il dort, il lit, il songe à ses souvenirs en tuant le temps *« j'ai compris que pendant tout ce temps j'avais parlé seul. »*(p 116)

En Moi de Juin, à sept- heure et demis du matin, Meursault est conduit au palais de justice, et à la salle du tribal il avait beaucoup de monde (des journalistes, les jure, le procureur, les témoins,.... et son avocat.). *« je reconnaissais des noms de lieux et de personnes, et de nouvelles questions à mon avocat. »* (p 123)

Le président interroge Meursault sur le meurtre de l'arabe, aussi il est accablé pour n'avoir pas pleuré à l'enterrement et il a refusé de voir son corps en fumant dans la morgue comme l'ont confirmé les multiples témoins, ceux du directeur de l'asile, et le concierge et Marie qui confirme qu'elle a eu des relations charnelles avec Meursault le lendemain de l'enterrement, en s'appuyant sur ces témoignes, le procureur confirme la culpabilité de Meursault : *« j'accuse cet homme d'avoir enterrer une mère avec un cœur de criminel. »* (p 123)

Meursault assiste à ce procès comme un étrange, dans un total mutisme, on parle de lui sans jamais demander son avis.

Le procureur rappelle les faits en fustigeant l'insensibilité du prévenu, on le considère comme un monstre qui n'a rien à faire avec une société dont il méconnaît les règles les plus essentielles au moment où l'avocat vante avec détermination la bonne foi de Meursault qui reste indifférent. Enfin, le président fait la lecture de condamnation : *« Meursault aura la tête tranchée sur une place publique au nom du peuple Français. »* (p 152)

## **II.2.1 L'identité: Parler de l'« Autre », parler à l'« Autre »**

La définition de soi et des autres est le fruit d'un processus historique, social, intellectuel et politique élaboré. D'après Saïd : « *La construction d'une identité est liée à l'exercice du pouvoir dans chaque société, .. il n'est facile pour personne de vivre sans se plaindre et sans crainte avec l'idée que la réalité humaine est constamment modifiable et modifiée.* ».<sup>41</sup>

Selon Larousse, l'identité est: « *un caractère essentiel et permanent d'une personne ou d'un groupe qui permet donc de le reconnaître* »<sup>42</sup>.

L'identité ne pourra s'accomplir que s'elle a une recherche des origines, à un retour à la culture mère, à la société d'une autre différence essentielle ensevelie dans la mémoire. La recherche de l'identité se limite a l'individu mais s'intéresse de plus en plus a la mémoire collective pour y chercher les racines d'origines d'une identité commue que l'aliénation causé par la colonisation auras altérée on fait disparaître.

On conçoit toujours l'identité sous deux formes: l'identité personnelle et sociale. L'identité personnelle est un caractère qui demeure la même a travers le temps et la conscient de cette permanence. Selon les études psychologiques, Winnicott dit : « *Les yeux de la mère sont le miroir du visage de l'enfant, cela signifié que l'enfant apprend à se reconnaître. Comme personne à travers les réactions des adultes, la conscience de notre propre identité est une donnée de notre rapport au monde.* »<sup>43</sup> »

---

<sup>41</sup>[https://www.irenees.net/bdf\\_fiche-documentation-505\\_fr.html#:~:text=L'orienta](https://www.irenees.net/bdf_fiche-documentation-505_fr.html#:~:text=L'orienta) Consulté le 15/05/2022. à 01h :10

<sup>42</sup>Dictionnaire Larousse disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/identit%C3%A9/41420>, Consulté le 16/06/2022.à 21h :10

<sup>43</sup> Le maternel et la construction psychique chez Winnicott, disponible sur : <https://2u.pw/6rLTE> , consulté le 20/06/2022 à 7h :36.

## CHAPITRE II : *La fusion de soi et de l'autre dans L'Etranger*

Il faut savoir que la quête identitaire prend donc des formes que détermine la relation existante entre le moi et l'autre.

Le nom propre participe, à l'évidence, de ce processus de construction de l'identité déjà pour l'appropriation de l'espace, et fortiori pour les personnes selon la formule de LEVI- STRAUSS : « *l'espace est une société de lieux dits comme les personnes sont des points de repère au sein du groupe.*<sup>44</sup> ».

L'identité sociale est un concept très large, qui regroupe différents champs tels que l'ethnicité, mais aussi les croyances religieuses ou encore les hiérarchies sociales, si la recherche sur les identités ethniques est très longtemps restées ancrée dans le paradigme de l'histoire culturelle, la question de l'identité sociale et de son lien avec la culture maternelle a quant à elle été théorisés par plusieurs courants de pensée qui se sont plus ou moins succédé dans la seconde moitié du XXe siècle, sans toute fois qu'une nouvelle approche éclipsé totalement la ou les précédentes. Selon RUTHS AMOSSY: « *nous avons de longues dates reconnues que les représentations collectives figées jouent un rôle fondamental dans la cohésion du groupe et la consolidation de son unité*<sup>45</sup> ».

Le dictionnaire encyclopédique de psychologie résume ces fonctions consistent à : « *montrer la solidarité du groupe, lui donner plus de cohésion et le protéger contre toute menace de changement* »<sup>46</sup>.

---

<sup>44</sup> Dictionnaire de la Philosophie , disponible sur : <https://2u.pw/4ySOQ>, consulté le 20/06/2022 à 7h :39.

<sup>45</sup> Florent KOHLER, *Stéréotypes culturels et constructions identitaires*, disponible sur : <https://books.openedition.org/pufr/6247?lang=fr> , consulté le 20/06/2022 à 7h :50.

<sup>46</sup> Ruth Amossy et Anne Herschberg Pierrot *Stéréotypes et clichés* disponible sur : <https://2u.pw/dKGdx> , Consulté le 25/4/2022.

### **II.2.2. Meursault : entre identité et altérité**

L'altérité est un concept philosophique qui désigne: « *Le caractère de ce qui est autre.* »<sup>47</sup>. Elle est en relation directe avec la conscience du contact avec l'Autre pris dans sa différence. L'autre s'oppose à l'identité, caractère de ce qui est dans l'ordre du même. D'ici découlent des oppositions qui s'inscrivent dans une dualité: différence et similitude, diversité et communauté, rapprochement et éloignement.

La question de l'autre autrement dit connaître de soi et de son identité. Nous ne reconnaissons seulement dans l'autre "mon semblable", mais aussi comme autre. Toute identité se décline dans une histoire, et toute histoire se compose d'évènements et de suspens. Mais la question qui se pose: Qu'est-ce que l'Autre?

Pour répondre à cette question nous ne pouvons s'en passer de l'idée que la plupart des gens ont tendance à prendre de la notion de l'*autre*. Généralement, il est défini comme étant celui qui n'est pas moi, ceux qui ne sont pas nous. Alors nous voyons poindre la notion d'étranger autrement dit être différent, inconnu ou mal connu. Mais même si nous donnons un seul sens collectif à ces mots, s'arrêter à cet être différent, étranger ne saurait satisfaire l'esprit :

*« En revanche si l'on reprend les notions de « connu » et d'« inconnu » [...] on admettra sans doute que l'« autre » puisse facilement opposer à l'« ici et maintenant » bel et bien expérimenté comme « connu » par chaque individu, un « ailleurs » spatial et/ou temporel presque obligatoirement ressenti comme « inconnu » ou mal « connu ». Dans le premier cas,*

---

<sup>47</sup> Le petit Larousse illustré, Paris, Brodard-Coulommiers, 2009, p 32.

*on est dans un espace-temps restreint mais qui paraît compréhensible... »<sup>48</sup>*

Dans un milieu totalement homogène, il est impossible qu'une simple expansion d'esprit ne fasse pas ce que noue une véritable expérience singulière: l'être humain est renvoyé à lui-même par la différence. Malgré son avertissement de ses propres limites, à l'instant même, il est invité à les transgresser.

La rencontre de la différence n'est pas une rencontre avec la rupture avec soi-même, ni avec ce que nous sommes dans la rencontre de l'Autre avec soi. Ce n'est que par la différence que l'identité vient à elle-même; c'est-à-dire, cette négation extérieure lui est en fait intérieure. C'est à ce niveau que se décide la transvaluation d'une altérité de différence en celle de relation, et plus largement, le passage d'une perspective de vérité-adhésion à celle d'une liberté processive.<sup>49</sup> La présence de l'Autre annonce en même temps l'altérité de sa propre existence et l'expérience qu'il fait de la présence du Moi. Mais nous ne nous sommes pas immédiatement maîtres des choses dans les deux situations, et la liberté consiste toujours à faire fonctionner la réalité dans la nouveauté de son contenu.

l'identité et tenter de la saisir différemment en commençant par ne pas s'opposer à l'autre dans notre roman. Cette relation entre Occident et Orient, entre musulmans et chrétiens est considérée comme un alternative :

*« J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille. Mais il n'avait pas l'air content. Je lui ai même dit : "Ce n'est pas de ma faute." Il n'a pas répondu.*

---

<sup>48</sup> BAILLAUD, B, GRAMMONT, J, HÛE, D, *L'Autre dans les encyclopédies*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, Coll., « Cahiers Diderot », N° 11, 1999, p 17.

<sup>49</sup> LABARRIERE, P-J, *Le discours de l'altérité*, coll. « Philosophie d'aujourd'hui », PUF, Paris, 1983, p 17.

## CHAPITRE II : *La fusion de soi et de l'autre dans L'Étranger*

*J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû dire cela. En somme, je n'avais pas à m'excuser. » (p. 10)*

Même dans sa relation intime avec Marie, rencontrée le lendemain du décès de sa mère, Meursault a un comportement inadapté : *« Quand elle a ri, j'ai eu encore envie d'elle. Un moment après, elle m'a demandé si je l'aimais. Je lui ai répondu que cela ne voulait rien dire, mais qu'il me semblait que non. Elle a eu l'air triste. » (p. 56)*

Ce dialogue entre Meursault et Marie reflète une relation complexe entre l'occident et l'orient entre deux êtres humains qui semblent identiques mais différents, en même temps, inconnu ou différent et source de méfiance comme un déchirement plutôt comme un enrichissement d'identité. Cette ouverture d'esprit lui a permis de bien se positionner et de bien proportionner sa double appartenance et la manière dont il devait gérer sa multiplicité, tout en restant fidèle à lui-même :

*« Même sur un banc d'accusé, il est toujours intéressant d'entendre parler de soi. Pendant les plaidoiries du procureur et de mon avocat, je peux dire qu'on a beaucoup parlé de moi et peut-être plus de moi que de mon crime. Étaient-elles si différentes, d'ailleurs, ces plaidoiries ? » (p. 140)*

Dans L'Étranger, Camus montre que Meursault ne peut trouver sa véritable identité qu'à travers une rencontre avec la mort. Meursault connaît des morts dans sa vie qui mènent à la sienne. Ce personnage maladroit, mais très divertissant, se découvre à travers la tragédie qui se produit dans sa vie. Sa vie est bien remplie et il affronte chaque situation de la même manière. Les rencontres de la mort commencent ici, la mort de la mère de Meursault. *« Je voulais voir maman tout de suite » (p.12)*

Cette citation extraordinaire de Meursault est une facette de lui qu'on ne voit pas si souvent. C'est l'une des rares fois où nous voyons son côté ai-

mant sortir et montrer son affection à sa mère. Il accomplit la capacité de faire sortir ses sentiments intérieurs. Camus exprime la véritable pensée de Meursault en disant : *« C'est un peu pour cela que dans la dernière année je n'y suis presque plus allé. Et aussi parce que cela me prenait mon dimanche - sans compter l'effort pour aller à l'autobus, prendre des tickets et faire deux heures de route. »* (p.13)

Meursault nous dit qu'il ne voulait vraiment pas se donner tant de mal juste pour voir sa propre maman. Il a des sentiments pour sa mère, comme vous l'avez entendu dans la dernière citation, mais pas assez pour aller la voir. Comme le disait Bree *« L'erreur de Meursault réside précisément dans son éloignement »*<sup>50</sup> Bree dit que Meursault est un gars formidable et tout, mais son principal et gros problème est sa personnalité.

La partie la plus importante pour trouver sa propre identité a été le meurtre de l'Arabe. Meursault devient incontrôlable et abat un Arabe. *« Tout mon être s'est tendu et j'ai crispé ma main sur le revolver. »* (p.89).

Meursault avait le revolver à la main et il prétend que parce qu'il était tellement tendu par tout ce qui se passait, cela l'a poussé à tirer. Il a quelques problèmes mentaux comme vous pouvez le voir, Meursault est normal la plupart du temps, mais il a ses moments de défi Albert Camus.

### **I.2.3 La composante onomastique : Le lieu de l'altérité**

Le texte de *L'Étranger* est essentiellement un texte orientaliste, si bien intentionné qu'il soit. Quand Meursault tue, grâce au coup de chaleur, ou d'aveuglement, ou dans une crise existentialiste, l'Arabe sur la plage, il tue ainsi l'idée abstraite de l'arabe; il ne tue pas un homme sinon tout un genre humain.

---

<sup>50</sup> Vérité démocratique et spécificité romanesque., Richard Weisberg, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2007-3-page-71.htm> , consulté le 20/06/2022 à 09h :46

## CHAPITRE II : *La fusion de soi et de l'autre dans L'Étranger*

Cet acte de violence ne peut s'interpréter d'aucune autre façon que comme la déclaration finale du pied-noir sur, et contre, l'arabe. Avoir été nommé pourrait peut-être mettre en question cette interprétation, mais le manque absolu d'un nom le rend nécessaire.<sup>51</sup> Saïd remarque : « *Les Arabes de La Peste et de l'Étranger sont des êtres sans nom servant de toile de fond à la puissante métaphysique européenne explorée par Camus qui, rappelons-le, dans sa Chronique algérienne, niait l'existence d'une nation algérienne* ». <sup>52</sup>

Si on met de côté, pour le moment, la position colonialiste tant décriée de Camus. Saïd fait un lien entre le manque d'un nom et l'existence objective de la nation une critique postcoloniale d'un texte orientaliste et surtout colonialiste. Meursault tue un arabe, et (pareil à son auteur) nie l'identité entière de l'arabe comme quelque chose de réel. Selon le récit de *Meursault*, l'arabe n'existe que par les actions des pied-noir et français comme lui.

Le choix de ne pas du tout nommer un personnage comme une simple fioriture littéraire, une tactique pour évoquer certains sentiments de distance et d'altérité, minimise l'importance d'une relecture postcoloniale. Une fois de plus, le contexte et l'expérience d'un peuple oriental sont jetés en faveur d'une lecture peu critique des oppresseurs.<sup>53</sup> Camus réduit toute une culture, une population entière, à encore moins. L'Arabe n'a pas ce privilège. En dehors de sa race, et peut-être son costume, il n'a rien, il n'est personne. Bien que Camus fût inspiré et en donnant à sa victime un surnom ethnique, en ne lui donnant pas de nom de famille, Camus a fait un acte manifestement orientaliste.

---

<sup>51</sup> PENNANECH, Florian, *L'étrangeté de l'étranger: représentations culturelles de l'altérité en Grande-Bretagne (XVIIe-XXe)*, disponible sur : <http://www.fabula.org/actualites/l-etrangete-de-l-etranger-representations-culturelles-de-l-alterite-en-grande-bretagne-xvii-xxe-34447.php>. (Consulté le 02/02/2022).

<sup>52</sup> SAID, Edward *Des Intellectuels et du pouvoir*, [Representations of the Intellectual : The 1993 Reith Lectures, 1994] traduction de Paul Chemla, *Le Senil*, 1996, p. 223.

<sup>53</sup> Id, *Préface à l'édition américaine de l'étranger*, Disponible sur : [http://www.lettres.ac-orleans-tours.fr/Etranger\\_preface](http://www.lettres.ac-orleans-tours.fr/Etranger_preface). (Consulté le 27/01/2022).

On peut tenter de discuter ce point en montrant quelques-uns de ses textes, par exemple le passage dans *Crise en Algérie* où Camus donne son opinion du peuple arabe:

*« Sur le plan politique, le peuple arabe existe. par là qu'il n'est pas cette foule anonyme et misérable, où l'Occidental ne voit rien à respecter ni à défendre... Ce peuple n'est pas inférieur, sinon par la condition de vie où il se trouve, et nous avons des leçons à prendre chez lui, dans la mesure où il peut en prendre chez nous. Trop de Français, en Algérie ou ailleurs, l'imaginent par exemple comme une masse amorphe que rien n'intéresse. »<sup>54</sup>*

Il semble ne pas conformer à la vision de son assassin-philosophe, mais son langage trahit son préjugé. Il faut tout d'abord clarifier que “la condition de vie où il se trouve” n'est pas tombée du ciel, comme un rhume ou un orage de mer. Les conditions pitoyables où “il se trouve” sont les conséquences de la conquête d'Algérie par les Français, et les institutions sociales, légales, et économiques qui ont été établies pour soutenir la population pied-noir aux dépens de l'arabe.

Camus, qu'il le veuille ou non, bénéficie du système colonial en une façon qu'un arabe ne partage pas. Bien qu'il ait vécu dans un pays arabe, il n'a jamais écrit qu'en français, ce qui donne accès aux ressources sociales et légales (et donc de pouvoir) aux francophones. Il y a quelques petites indications qu'il avait eu au moins un peu d'arabe<sup>55</sup>, mais il a toujours écrit en français malgré tout. *Haroun* a eu besoin d'apprendre le français pour avoir accès à l'histoire de son propre frère, une situation pareil aux cas des arabes d'Algérie française qui, sans le français, n'ont ni levier politique ni sécurité légale. James

---

<sup>54</sup> CAMUS, Albert « *Essais* », Gallimard et Calmann-Lévy, 1965, page, 942.

<sup>55</sup> Carlos Gonzalez, *L'Étranger à travers l'Arabe* Disponible sur : <https://digitalrepository.trincoll.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1720&context=theses> consulté le 20/05/2022. A 22h :17.

McDougall développe plus cette idée en parlant de l'histoire du nationalisme en Algérie.

### **I.3. L'altérité : où le jeu est un autre**

L'altérité est représentée chez Albert Camus par la figure de l'Arabe, l'Autre, l'indigène, le non français. Cette figure jouit d'une symétrie parfaite entre les deux textes, le présent/absent dans le texte de Camus représenté par l'Arabe, cet arabe présent dans *L'Étranger*, faisant partie intégrante de la diégèse, alimentant les faits du récit, mais il est en même temps absent car non représenté de façon objective, pas de nom, pas d'âge, rien à propos de sa vie, de sa famille, etc.

L'Arabe est complètement marginalisé au travers de cette figure du présent/absent, il est nié, même du point de vue narratif, il ne jouit aucunement du statut qui devrait être le sien en tant que personnage romanesque, il est de ce fait relégué à un statut infra narratif. D'ailleurs cet Arabe est tellement peu désiré qu'il s'en trouve tout simplement assassiné.<sup>56</sup>

Par autre part, cette relation est, ne serait-ce que provisoirement, un espace où les limites entre le « moi » et l'« autre » se disparaissent, un espace entre lieu des frontières culturelles de Bhabha<sup>57</sup> qui, n'étant pas exemplaire de l'hybridisme culturel, permet la rencontre éthique avec l'altérité. Donc, l'incapacité à distinguer aussi bien le choix de l'Arabe que les raisons qui ont permis à Camus d'écrire une fin aussi mystérieuse, est symbolique de la relation

---

<sup>56</sup> BENMANSOUR, Hacène Ryad, *Structures de l'imaginaire et représentations de l'altérité Meursault, contre-enquête de Kamel Daoud*, disponible sur : <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/574/2/1/179742> , consulté le 18/03/2022. A 21h :58.

<sup>57</sup> BHABHA, Homi, K. , *Les lieux de la culture* , London: Routledge. 1994, p. 5.

de l'homme avec l'altérité et de son incapacité à comprendre ou à traverser l'esprit de son semblable.

#### **I.4. Appréhender « l'autre », un enjeu de civilisation**

L'influence de l'Autre sur les œuvres de Camus, est due à sa naissance et son vécu en Algérie. Il est témoin de plusieurs périodes, de la première guerre mondiale et le colonialisme français en Algérie. Vu sa classe sociale, Camus connaît la culture de la terre, basée sur une multitude de métiers (journaliers, tonneliers, bourelliers ...). Lié aussi à une culture très artisanale, Camus a pu évaluer la solidarité nécessaire dans le rude exercice du travail, il était d'une éventuelle fraternité, surtout en climat méditerranéen, jugée importante de la mettre en œuvre. Evidemment, son œuvre sera marquée par le caractère poétique et solaire des descriptions camusiennes.

De même, l'harmonie et la simplicité caractérise les relations de voisinage de Mondovi. Cette rencontre et diversité culturelle a caractérisé les écrits de Camus d'espace interculturel où la pensée de soi et de l'Autre ne connaissent pas de frontières. S'accrocher à la culture de l'Autre pour Camus n'est qu'une forme de libération. L'interculturalité pour Camus n'est qu'un mécanisme pour construire l'ensemble et l'universalisé.<sup>58</sup>

Meursault est arrêté, il est interrogé plusieurs fois au commissariat, puis chez le juge d'instruction<sup>59</sup>, il n'a pas choisi un avocat par ce qu'il trouve son affaire simple, pour cette raison, on lui en désigne un d'office. Le lendemain, l'avocat vient voir *Meursault* au prison, et selon les renseignements qu'il sur Meursault et sa vie privée (l'enquête faite à l'asile), il lui pose des questions sur sa mère qui morte récemment et sur les sentiments qu'il avait pour elle le

---

<sup>58</sup> GOMES, Fernando, « L' autre » l'étranger dans « l'Hôte » d'Albert Camus », *Carnets : revue électronique d'études françaises*. IIe série, n° 1, p. 75-94.

<sup>59</sup> GOMES, Fernando, « L' autre » l'étranger dans « l'Hôte », *op. cit.*p.93

jour de l'enterrement, mais son comportement naïf gêne l'avocat qui est parti avec un air fâché<sup>60</sup>, peu de temps après, *Meursault* se trouve face à une autre interrogatoire, mais cette fois chez le juge qui lui a demandé si il aime sa mère, et il a voulu aussi savoir pour quoi il a attendu entre le premier et le second coup, mais tout cela était sans résultat par ce que *Meursault* n'a rien dit : «*Comme je me taisais, n'ayant rien à ajouter* » (p. 66)

*Meursault* souffre de cette vie de prison, de cette privation de liberté et le manque de plusieurs choses telles que : la mer, les cigarettes, et son désir des femmes, mais peu à peu il s'adapte à cette nouvelle vie il dort, il lit, il songe à ses souvenirs en tuant le temps.

En moi de Juin, à sept- heure et demis du matin, *Meursault* est conduit au palais de justice, et à la salle du tribal il avait beaucoup de monde (des journalistes, les jure, le procureur, les témoins,...et son avocat.). Le président interroge *Meursault* sur le meurtre de l'arabe, aussi il est accablé pour n'avoir pas pleuré à l'enterrement et il a refusé de voir son corps en fumant dans la morgue comme l'ont confirmé les multiples témoins, ceux du directeur de l'asile, et le concierge et Marie qui confirme qu'elle a eu des relations charnelles avec *Meursault* le lendemain de l'enterrement, en s'appuyant sur ces témoignes, le procureur confirme la culpabilité de *Meursault* : «*j'accuse cet homme d'avoir enterré une mère avec un cœur de criminel.* » (p.138)

*Meursault* assiste à ce procès comme un étrange, dans un total mutisme, on parle de lui sans jamais demander son avis.

Le procureur rappelle les faits en fustigeant l'insensibilité du prévenu, on le considère comme un monstre qui n'a rien à faire avec une société dont il méconnaît les règles les plus essentielles au moment où l'avocat vante avec

---

<sup>60</sup> Ibid.

détermination la bonne foi de Meursault qui reste indifférent. Enfin, le président fait la lecture de condamnation : «*Je n'en ai pas eu le temps parce que le président m'a dit dans une forme bizarre que j'aurais la tête tranchée sur une place publique au nom du peuple français.*» (p.152)

### **I.5. La pensée de soi et de l'Autre**

Il est constaté un retournement de situation entre le début et la fin du roman, le récit est marqué par la présence intense du narrateur, justifié par des points de vue internes et les événements qui se déroulent dans ce récit sont perçus uniquement par le personnage. S'ajoute à cela l'emploi fréquent des pronoms possessifs et le je anaphorique.

La simultanéité entre le moment de l'écriture et le déroulement des événements caractérise le roman. En suivant les scènes narrées, le lecteur a l'impression d'être projeté dans le présent du héros. Donc, on peut soustraire que l'écriture camusienne à transcender la tradition romanesque à cette époque. L'auteur est distant de tout ornement et embellissement littéraire de cette ère, R. Barthes note à ce propos : «*l'écriture se réduit à une sorte de mode négatif dans lequel les caractères sociaux ou mythique du langage s'abolissent au profit d'un état neutre de la forme.*»<sup>61</sup>.

L'écriture est affectée par les crises morales et politiques de cette période. La vie de l'auteur n'est pas différente de celle de son personnage principal, puisqu'aucun n'a connu son père, ou du moins dans le roman aucune information n'est donnée sur celui-ci, et Albert Camus tout comme Meursault a vécu à Alger. Le personnage principal n'ayant pas de nom et échappe à la règle

---

<sup>61</sup> BARTHES Roland, *Le Degré Zéro / l'Écriture*, Paris, Seuil, 1953, p60.

## CHAPITRE II : *La fusion de soi et de l'autre dans L'Etranger*

traditionnelle de la narration. Ce n'est que plus tard que l'auteur décide de le nommer Meursault.

La description physique étant absente, cela est dû à l'expérience journalistique de l'auteur et son influence sur ces écries. Les lieux présentés dans le roman ne sont pas dévoilés distinctement, le lecteur ne découvre pas de paysage lors de son voyage par bus ou néanmoins la description du restaurant d'Emmanuel souvent fréquenté. Le personnage fait preuve d'insensibilité tout au long du récit, le narrateur paraît donc complètement détaché des situations morbides dans lesquelles il se trouve. Meursault paraît insensible et indifférent aux événements : le décès de sa mère, le comportement agressif de son ami, ou encore et surtout avec Marie lorsqu'elle lui demande de l'épouser, ou au moment du meurtre de l'arabe qui transgresse les conventions sociales, un être qui vit pour soi. Mais malgré cette indifférence et insensibilité, à la fin du récit, une prise de conscience du personnage lui fait comprendre l'importance des choses. D'autres thématiques se dégagent de ce roman comme le meurtre inexplicable, le thème de l'étrangeté, la révolte et la quête existentielle, l'auteur les a peintes avec un contraste réaliste et absurde.

En définitive, *L'Etranger* représente une toile antithétique de l'homme et de son univers. Sur le plan culturel, le roman d'Albert Camus est un assemblage culturel, justifié par la présence éminente de plusieurs cultures dans ces écrits, J.F. PETIT fait remarquer que : « *Les Camus habitent le quartier populaire de Be/court, où ils vivent dans une mixité culturelle avec les Arabes, les Espagnols, les Italiens ... Cette culture populaire sensibilise à la différence* ». <sup>62</sup>

L'influence de l'Autre sur les œuvres de Camus, est due à sa naissance et son vécu en Algérie. Il est témoin de plusieurs périodes, de la première guerre

---

<sup>62</sup> PETIT Jean-François, *Aux sources de la question interculturelle chez Albert Camus*, Réseau philosophique de l'interculturel Faculté de philosophie, Paris, 2 décembre 2013.p 402.

mondiale et le colonialisme français en Algérie. Vu sa classe sociale, Camus connaît la culture de la terre, basée sur une multitude de métiers (journaliers, tonneliers, bourreliers ... ). Lié aussi à une culture très artisanale, Camus a pu évaluer la solidarité nécessaire dans le rude exercice du travail, il était d'une éventuelle fraternité, surtout en climat méditerranéen, jugée importante de la mettre en œuvre. Evidemment, son œuvre sera marquée par le caractère poétique et solaire des descriptions camusiennes. De même, l'harmonie et la simplicité caractérise les relations de voisinage de Mondovi. Cette rencontre et diversité culturelle a caractérisé les écrits de Camus d'espace interculturel où la pensée de soi et de l'Autre ne connaissent pas de frontières. S'accrocher à la culture de l'Autre pour Camus n'est qu'une forme de libération. L'interculturalité pour Camus n'est qu'un mécanisme pour construire l'ensemble et l'universalisé.

### **I.6. La diversité culturelle : vecteur de différence**

CAMUS décrit les fondements de la philosophie Camusienne l'absurde. Si dernier thème donne à l'œuvre son caractère philosophique et moral, l'aventure de Meursault ne peut être estimée à sa juste valeur qu'en relation avec la réalité socio-historique et culturelle de l'Algérie colonisée. Le geste meurtrier donne à voir l'absurde de la colonisation, l'échec de la cohabitation des deux communautés.

Il y a plusieurs lectures possibles du texte de Camus. *L'Etranger* peut être lu comme une mise en procès fantasmé de la situation coloniale que son auteur en soit ou non pleinement conscient.

Le récit, à la première personne, est simple, il suit en général l'ordre chronologique, et même si les chapitres 1 et 2 de la seconde partie comprennent des événements et des réflexions qui s'étalent sur onze mois, son dérou-

lement reste toujours clair. Il est divisé en deux parties presque exactement égales et entièrement distinctes ; la vie de Meursault jusqu'au jour du meurtre, puis le procès et la vie en prison.

Si l'Occident était considéré comme le lieu du progrès historique et du développement scientifique, alors l'Orient était considéré comme éloigné de l'influence du changement historique. Ainsi conçu, l'Orient est souvent considéré comme « primitif » ou « arriéré ». <sup>63</sup>

Le stéréotype de la particularité de l'Orient rend l'Orient non seulement différent, mais étrangement différent. L'excentricité de l'Orient a souvent fonctionné comme une source de gaieté, d'émerveillement et de curiosité pour les écrivains et artistes occidentaux, mais en fin de compte, son étrangeté radicale a été considérée comme une preuve suffisante de l'infériorité de l'Orient.

Des suppositions étaient souvent faites sur les « caractéristiques raciales inhérentes aux Orientaux, malgré leurs qualités et leurs défauts individuels (par exemple, l'Arabe meurtrier et violent, les Indiens paresseux, l'impénétrable Chinois).

---

<sup>63</sup> SAÏD, Edward, op. cit, p.207.

## **Conclusion**

A travers *L'Etranger*, Camus met l'accent sur l'irrationalité d'un monde soumis aux caprices du hasard conformément aux principes de la philosophie de l'absurde qui postule que rien n'a de sens, la vie comme la mort. Il est tout simplement l'illustration des thèmes philosophiques exposés dans *le Mythe de Sisyphe* et dans *Caligula*.

Cet absurde se manifeste dans le personnage central du récit, un homme qui sans aucune attitude héroïque, accepte de mourir pour la vérité, c'est l'absurdité du châtement infligé à Meursault. Ce thème de l'absurde donne à l'œuvre son caractère philosophie et moral.

# **CONCLUSION GÉNÉRALE**

## *Conclusion générale*

En guise de conclusion générale, nous avons tenté à travers l'étude que nous avons faite, de donner le maximum d'informations concernant une éventuelle présence de la théorie orientaliste dans l'œuvre *L'Etranger* d'Albert Camus.

Dans le premier chapitre intitulé : «L'orientalisme: entre la polarisation Orient/Occident et la domination de l'Autre», nous avons essayé de donner un aperçu de notre auteur, sa biographie et bibliographie. Nous avons également parlé de « *L'orientalisme* » d'Edward Saïd qui est le principal fondateur des « *Postcolonial Studies* ». Dans le deuxième chapitre intitulé : «La fusion de soi et de l'autre dans *L'Etranger*», nous avons parlé de la notion de l'orientalisme et sa relation éventuellement de la théorie de l'altérité : sa naissance, son rapport avec l'histoire et l'altérité ainsi que son objectif

De plus, nous avons fait une analyse de notre œuvre –corpus à travers des passages détaillés et commentés afin de confirmer nos hypothèses.

En analysant ce roman , nous pouvons considérer le roman *L'Etranger* comme une œuvre orientaliste puisqu'elle regroupe les différents éléments du postcolonialisme tel que l'identité qui est un concept capital dans les écrits littéraires. C'est un thème qui émerge fréquemment dans l'œuvre affirmant la vraie identité algérienne, ensuite la mémoire avec ses différentes formes. À partir de cette œuvre, nous trouvons plusieurs passages liés à la mémoire nationale algérienne ou bien à la mémoire individuelle à travers les témoignages ou les souvenirs des personnages qui se rappellent des événements dans le passé.

Notre roman retrace tout ce cheminement dans l'absurde. Pour Camus, ce n'est qu'après un moment de révolte que le sentiment de l'absurde refonde des valeurs humaines dans un monde sans dieu.

## *Conclusion générale*

On devine que la révolte est la prochaine étape du parcours initiatique de Meursault, permettant en dernier lieu la création d'un nouveau lien avec la société. Le procès se termine sur la condamnation à mort de Meursault : *« Je n'ai pas regardé du côté de Marie. »*

Cette scène symbolise une nouvelle étape dans l'expérience de l'absurdité. C'est un moment de révolte : Symboliquement, il a renoncé aux doctrines qui donnent une explication unique au sens de la vie.

Dans *Le Mythe de Sisyphe*, Camus explique ce que signifie pour lui ce renoncement : Toute pensée qui renonce à l'unité exalte la diversité et la diversité est le lieu de l'art. Dans *Le Mythe de Sisyphe*, Camus utilise ce même mot pour définir la relation de l'homme au monde.

## **RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES & SITOGRAPHIQUES**

## *Références bibliographiques et sitographiques*

### **1. Corpus**

- CAMUS Albert, *L'étranger*, Gallimard, Paris, 1942.

### **2. Ouvrages**

- Albert Camus, *L'Homme révolté*, Essais, La Pléiade, Gallimard, 1965.
- Barthes Roland, *Le Degré Zéro / 'Ecriture*, Paris, Seuil, 1953.
- BHABHA, Homi, K. , *Les lieux de la culture* , London: Routledge. 1994.
- CAMUS Albert, « *Le Mythe de Sisyphe* », Gallimard, Paris, 1942.
- CAMUS Albert, *Noces suivi de l'été*, Gallimard, Paris, 1938.
- CAMUS, Albert « *Essais* », Gallimard et Calmann-Lévy, 1965.
- SAÏD Edward W., « *L'ORIENTALISME. L'Orient créé par l'Occident.* », Seuil, Paris, 1994.
- LABARRIERE, P-J, *Le discours de l'altérité*, coll. « Philosophie d'aujourd'hui », PUF, Paris, 1983.
- LEBESQUE, Morvan, *Camus par lui-même*, Seuil, Paris, 1963.
- P. Macherey, *Pour une théorie de la production littéraire*, Éd. Maspero, Paris, 1966.
- SAID, Edward *Des Intellectuels et du pouvoir*, [*Representations of the Intellectual : The 1993 Reith Lectures, 1994*] traduction de Paul Chemla, *Le Seuil*, 1996.
- TODOROV Tzvetan, *Entre guerre et paix : retours en Palestine-Israël*, traduit de l'anglais par Béatrice Vienne, Paris, Arléa, 1997.

### **3. Dictionnaires**

- Baumgartner, Emmanuèle, ménard, Philippe, *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*, Librairie générale française, Paris, 1996.
- G. Ducrot et T. Todorov, *Dictionnaire Encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1972
- Dictionnaire *Le Robert pour tous*, Paris, 1994.

## *Références bibliographiques et sitographiques*

-*Dictionnaire des Idées*, Encyclopédie Universalis, Paris, 2005.

- Dictionnaire des synonymes, nuances et contraires, Le Robert-SEJER, Paris, 2005.

-Le petit Larousse illustré, Brodard-Coulommiers, Paris, 2009.

### **4. Thèses & Mémoires**

- BEN AISSA, Faten. *La construction du personnage Dans Le Conclave des pleureuses & Elissa, la reine vagabonde De Fawzi MELLAH*. [En ligne]. Tunisie, 2012. Disponible sur :

[http://www.limag.com/Maitrises/BEN\\_AISSA\\_Faten.pdf](http://www.limag.com/Maitrises/BEN_AISSA_Faten.pdf)

- MAYAUX, Catherine, *Le statut du personnage dans l'œuvre romanesque d'Edward Glissant*, [En ligne]. Th : France, 2006. Format PDF, disponible sur <  
<http://biblioweb.u-cergy.fr/theses/06CERG0292.pdf>

-MAJERI. Sophia, *Le parti pris humain dans les œuvres de Camus et de Koesler. Littératures*. Université Paris-Sorbonne - Paris IV; Université de Tunis, 2017. Thèse

### **5. Revues & Articles**

- BAILLAUD, B, GRAMMONT, J, HÛÈ, D, *L'Autre dans les encyclopédies*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, Coll., « Cahiers Diderot », N° 11, 1999.

-BEN HABIB Nazim, « Albert Camus et le drame algérien », EL Wantan, Mercredi 4 février 2001.

-Jean-François Petit, *Aux sources de la question interculturelle chez Albert Camus*, Réseau philosophique de l'interculturel Faculté de philosophie, paris, 2 décembre 2013.

- GOMES, Fernando, « L'autre » l'étranger dans « l'Hôte » d'Albert Camus », *Carnets : revue électronique d'études françaises*. IIe série, n° 1, p. 75-94.

- BEN HABIB Nazim, *Albert Camus et le drame algérien*, EL Wantan, Mercredi 4 février 2001.

## *Références bibliographiques et sitographiques*

### **6.Sitographie**

- ✓ <http://magyar->
- ✓ [www.achac.com](http://www.achac.com)
- ✓ <https://books.google.dz/books?id=w82ypEO1lkC&pg=PA13&lpg=PA13&dq>
- ✓ <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-03190814/document>
- ✓ <https://books.google.es/books?id=5TpiDwAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=es#v>
- ✓ <https://operatheatre Metzmetropole.files.wordpress.com/2020/06/labsurde.pdf>.
- ✓ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/orientalisme>
- ✓ [https://relf.ui.ac.ir/article\\_20290.html](https://relf.ui.ac.ir/article_20290.html)
- ✓ [http://archives.univ-kra.dz/bitstream/123456789/15100/1/BELBEL\\_RANIA\\_CHIREZ.pdf](http://archives.univ-kra.dz/bitstream/123456789/15100/1/BELBEL_RANIA_CHIREZ.pdf).
- ✓ [www.achac.com](http://www.achac.com)
- ✓ <file:///C:/Users/pc/Downloads/demopolis-182.pdf>
- ✓ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/orientalisme>
- ✓ [https://www.irenees.net/bdf\\_fiche-documentation-505\\_fr.html#:~:text=L'orienta](https://www.irenees.net/bdf_fiche-documentation-505_fr.html#:~:text=L'orienta)
- ✓ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/identit%C3%A9/41420>,
- ✓ <https://2u.pw/6rLTE>
- ✓ <https://2u.pw/4ySOQ>
- ✓ <https://books.openedition.org/pufr/6247?lang=fr>
- ✓ <https://2u.pw/dKGdx>
- ✓ <https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2007-3-page-71.htm>
- ✓ [http://www.fabula.org/actualites/l-etrangete-de-l-etranger-representations-culturelles-de-l-alterite-en-grande-bretagne-xviiie-xxe\\_34447.php](http://www.fabula.org/actualites/l-etrangete-de-l-etranger-representations-culturelles-de-l-alterite-en-grande-bretagne-xviiie-xxe_34447.php)
- ✓ [http://www.lettres.ac-orleans-tours.fr/Etranger\\_preface](http://www.lettres.ac-orleans-tours.fr/Etranger_preface)  
<https://digitalrepository.trincoll.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1720&context=theses>
- ✓ <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/574/2/1/179742>
- ✓ [http://www.persee.fr/doc/mots\\_0243-](http://www.persee.fr/doc/mots_0243-)

## *Références bibliographiques et sitographiques*

- ✓ <http://cief.elte.hu/sites/default/files/37horvath-135-142.pdf>

*Annexe :*

*Un extrait d'une interview d'Albert Camus du 2 Janvier 1960  
par Bénédicte et Camille*

Nous nous sommes intéressées au nouvel écrivain du moment. Albert Camus a su se faire connaître grâce à son style et sa vision des choses différente. A travers cette interview nous allons mieux connaître cet auteur.

*-Racontez l'histoire de votre famille -*

Je suis né en novembre 1913 à Mondovie en Algérie. Mon père Lucien Camus était caviste dans un domaine viticole, il est mort lors de la bataille de la Marne, le 17 octobre 1914. Je n'ai pas pu avoir une enfance comme les autres, car je n'ai vu mon père qu'en photographie et je ne connais que quelques anecdotes de lui. Ma grand-mère paternelle, nous a logés suite à la mort de mon père, car ma famille était pauvre. Ma mère Catherine Sintès ne pouvait pas nous donner une éducation correcte car elle était sourde et illettrée. C'est donc ma grand mère qui nous a élevés avec autorité. J'ai un frère qui s'appelle Lucien, il est sourd et muet, il travaille comme tonnelier.

*- Vous avez eu une enfance difficile. A-t-elle été malheureuse ? -*

J'ai un souvenir heureux de mon enfance, la pauvreté n'a jamais été un malheur pour moi.

*- Quelles études avez-vous faites ? -*

En 1923 à l'école primaire, mon instituteur Louis Germain avait remarqué mes capacités et me faisait travailler en dehors des heures de classes. Je lui ai dédié Les discours de Suède le lendemain de mon prix Nobel. Ensuite j'ai obtenu une bourse pour le lycée Bugeaud de 1924 à 1930. Je me suis fait une

réputation de gardien de but. En 1930, les médecins me diagnostiquent une tuberculose ; c'est la fin de ma carrière de gardien de but et je ne peux étudier qu'à temps partiel.

*- Quelles ont été les répercussions de votre maladie sur votre vie ?*

À la suite des premières attaques de la tuberculose j'ai dû quitter mon foyer familial pour aller vivre chez mon oncle, Gustave Auguste qui était boucher et avait une grande passion pour la littérature. Il a pris en charge une grande partie de mon éducation et me donnait parfois des livres. En 1932 j'ai poursuivi des études en lettres supérieures. J'avais comme professeur Jean Grenier un philosophe essayiste qui me fit connaître Nietzsche. Il est devenu un de mes amis fidèles, je lui ai dédié *La Mort dans l'âme*, *L'envers et l'endroit* et *L'Homme révolté*. La tuberculose m'a empêché de passer mon agrégation de philosophie. Mais pendant cette période j'ai rencontré Simone Hié, elle était une femme libérée et romanesque, et puis je l'ai épousée en 1934 contre l'avis de mon oncle, je suis parti de chez lui. Mon mariage n'a duré que 2 ans.

*- Parlez-nous des femmes qui ont compté dans votre vie -*

Je suis un séducteur. Il y a donc eu cette histoire avec Simone Hié, mais elle s'est terminée en 1937 car elle m'a trompé. J'ai rencontré Christiane Galindo, elle a été importante car elle tapait mes premiers manuscrits. Ensuite, j'ai eu de grandes amitiés avec Jeanne Sicard et Marguerite Dobrenn.



### **Albert Camus et Francine Faure**

Il y a eu aussi Francine Faure que j'ai épousée le 3 décembre 1940 à Lyon qui est la mère de mes enfants (Catherine et Jean nés en 1945).



### **Albert Camus avec ses enfants Catherine et Jean**

Il y a eu une comédienne Maria Casarès, alors que j'étais toujours marié avec Francine.



### **Albert Camus et Maria Casarès, comédienne.**

Lors de mon voyage aux États-Unis en 1946, il y a eu ma guide Patricia Blake, Catherine Sellers en 1956,

**avec Catherine Sellers, comédienne.**

puis Mi, une mannequin.

**- *Quels ont été vos engagements politiques ?* -**



En 1933, j'ai milité au mouvement antifasciste, en 1935 j' ai adhéré au parti communiste, et en 1937 je n'ai pas voulu suivre le revirement du mouvement communiste et j'en ai été exclu.

**- *Pourquoi avez vous écrit L'Étranger ?* -**

Je n'avais pas la même vision de la vie, je voulais à travers *L'étranger* montrer que ce n'est pas parce qu'on ne montre pas ses sentiments ou qu'on ne ressent pas de la même façon que les autres, que nous sommes différents.

*- Est ce que L'Étranger comporte une partie autobiographique ? -*

C'est vrai que dans le livre, on peut penser que Meursault « joue » avec les femmes comme moi dans la vraie vie (*il ne trouve pas ses mots*) mais ce n'est pas intentionnel. Ensuite, en effet, Marie peut avoir une certaine ressemblance avec Christiane Galindo, car je l'ai rencontrée lorsque j'écrivais le roman, et puis Marie a certaines ressemblances physiques avec Christiane comme la beauté, et la couleur de peau.

*- Quel est le thème principal de vos écrits et pourquoi ? -*

L'idée du suicide est le thème principal de mes essais. J'entame *Le mythe de Sisyphe* par « Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide ». Je tente de montrer dans cet essai la mesure exacte dans laquelle le suicide est une solution à l'absurde.

Cependant, même si le suicide est une manière de résoudre l'absurde, je le rejette, car selon moi, il ne faut pas résoudre l'absurde, mais l'affronter, par la révolte. J'ai développé davantage cette idée dans mon ouvrage *L'Homme révolté*.

*- Vous qui écrivez beaucoup de romans, expliquez-nous d'où vous vient l'inspiration ? Pensez-vous être un artiste ou un philosophe ?-*

Pour expliquer mon attitude, dans certains romans, je parle à travers d'autres hommes même quand j'écris au plus profond de moi même, par exemple *L'Étranger*. D'après certaines personnes, mes romans ont un fond philosophique, mais selon moi un roman n'est jamais qu'une philosophie mise en images. Et pourquoi suis-je un artiste et non un philosophe ? C'est que je pense selon les mots et non selon les idées.

- *Quel lien aviez-vous avec Jean-Paul Sartre et que s'est-il passé entre vous ?* -

Nous nous sommes rencontrés en 1944. Il voulait que je mette en scène *Huis Clos*, sa pièce de théâtre. En ce temps-là nous étions encore amis. Jean-Paul Sartre et moi-même, nous avions des points communs, nous sommes tous deux écrivains français et philosophes. Nous étions dramaturges, romanciers et des penseurs engagés proches des communistes, et nous croyions en la contestation et la révolte. En 1947 vient la première « dispute ». Elle est causée par une critique de Maurice Merleau-Ponty (*existentialiste et phénoménologue*) publiée dans *Les Temps Modernes*, critique dans laquelle mes opinions sont remises en cause. J'ai adressé une lettre à Jean-Paul Sartre dont le titre était « Lettre au Directeur des Temps Modernes » et le début de ma lettre était « Monsieur le Directeur ». Le ton de la lettre n'était plus celui d'un ami, mais celui d'un écrivain mécontent qui écrit au directeur du journal qui l'a injurié. Je reprochais à Jean-Paul Sartre d'être critiqué par des gens qui n'ont jamais mis que leur fauteuil dans le sens de l'histoire. (*Il fait allusion à la position de Sartre sur les goulags*). La réponse de Sartre ne se fera pas attendre. Tout le monde disait que notre enfance était semblable, mais nous n'avons pas eu la même enfance. Je suis né à Alger dans une famille assez modeste tandis que Sartre vient d'une famille alsacienne, protestante et bourgeoise. Notre seul point commun est que nous avons vécu sans père.

- *Qu'avez vous ressenti lorsque vous avez reçu le prix Nobel ?* -

Le 16 octobre 1957, j'étais attablé au premier étage d'un restaurant du Quartier Latin, lorsqu'un jeune chasseur est venu m'annoncer que j'avais reçu le prix Nobel de littérature à 44 ans.

**Remise du Prix Nobel à Albert Camus**

J'ai reçu ce prix Nobel car j'ai écrit l'ensemble d'une œuvre qui met en lumière, les problèmes qui se posent de nos jours à la conscience des Hommes. J'étais bouleversé et pour moi ce prix Nobel aurait dû aller à André Malraux, car je le considère comme un maître. J'étais le neuvième Français à l'obtenir. J'ai dédié mon discours à Louis Germain, l'instituteur qui en CM2 m'a permis de poursuivre mes études.



*- Avez-vous le projet d'écrire un autre livre ? De quoi parle-t-il ? -*

J'ai déjà commencé à écrire un roman, il retrace ma vie à travers d'autres personnages et dans un décor fictif. Jacques Cormery, mon alter ego, est un homme de 40 ans qui retourne dans son Algérie natale d'avant guerre sur les traces de son enfance, il y retrouve sa mère, une femme encore belle mais désormais sourde et distante. Je vais dédier ce roman à mon frère « à toi qui ne pourras jamais lire ce livre » car lui aussi comme ma maman souffre d'illettrisme.

## ***Résumé***

Dans notre travail qui s'intitule «Orientalisme et altérité dans L'Etranger d'Albert CAMUS», nous avons tenté de voir l'altérité et l'identité qui sont toujours d'actualité en littérature française de naissance algérienne qui représente l'homme colonisé en appliquant les deux approches interculturelle et la socio-critique. Nous avons essayé de prouver que le stéréotype de la particularité de l'Orient, rend étrangement différent et une source de gaieté, d'émerveillement et de curiosité pour les écrivains et artistes occidentaux, son étrangeté a été considérée comme une preuve suffisante de l'infériorité de l'Orient.

**Mots clés :Orient, interculturel, identité, altérité, hégémonie, dominance.**

### **Abstract:**

In our work, which is entitled "Orientalism and alterity in Etranger albert CAMUS", we have tried to see the alterity and the identity which are still relevant in French literature of Algerian birth which represents the colonized man by applying the two intercultural approaches and socio-criticism. We have tried to prove that the stereotype of the peculiarity of the Orient, makes it strangely different and a source of gaiety, wonder and curiosity for Western writers and artists, its strangeness has been taken as sufficient proof of the inferiority of the East.

**Keywords: Orient, intercultural, identity, alterity, hegemony, dominance.**